

1.6 LES DOUZE PROPHÈTES MINEURS

En dépit de différences dans l'ordonnancement des écrits prophétiques que l'on trouve dans les divers courants religieux qui se réclament de la tradition biblique, il existe un même bloc de douze livres auxquels on a donné le nom de *Prophètes mineurs*, moins à cause de la moindre importance de leur message que de leur moindre étendue. On les nomme Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. L'ordre dans lequel ces livres apparaissent dans les bibles est susceptible de varier quelque peu selon la tradition religieuse à laquelle elles se réfèrent. Celui que nous présentons ici suit l'ordonnancement le plus fréquemment utilisé. Ce classement essaie, tant bien que mal, de suivre un ordre chronologique qui, à la lumière de nos connaissances actuelles, ne peut être qu'imprécis, d'autant plus qu'on ne saurait faire coïncider le temps où ces prophètes vécurent — si tant est qu'ils aient tous existé — et celui où furent rédigés les livres qui sont associés à leurs noms.

LE LIVRE D'OSÉE

Bien qu'il soit né après le prophète Amos, Osée apparaît en première place dans la liste des prophètes

mineurs. Le début de sa prédication aurait coïncidé dans le royaume du Nord avec la fin du long règne de Jéroboam II, c'est-à-dire au milieu du VIII^e siècle avant notre ère. Les rédacteurs des *Livres des Rois* portèrent sur les règnes de Joas et de Jéroboam des jugements systématiquement défavorables. En vérité, la période d'un demi-siècle sur laquelle s'étendirent les règnes de ces deux souverains ne fut pas si désastreuse, puisqu'elle fut favorisée par un sursaut politique qui fit briller le royaume d'Israël d'un dernier éclat. Mais le réveil de la belliqueuse Assyrie et les désordres politiques qui suivirent la mort de Jéroboam¹ firent progressivement planer sur la région de graves menaces, qui provoqueront le rapide déclin du royaume du Nord, puis la chute en ~721 de Samarie, sa capitale, ainsi que l'exil brutal de ses élites et des forces vives de sa population, bientôt remplacées par des colons assyriens. C'est sur le fond d'une aussi sombre atmosphère que se déroulera l'action prophétique d'Osée. Celui-ci, à l'instar des autres prophètes, petits et grands, attribuera ces malheurs aux écarts de conduite de la société samaritaine, dirigeants et sujets, qui, se détournant de YaHWeh et de sa Loi, s'était abandonnée au culte des dieux étrangers. On croit que la rédaction du *Livre d'Osée* se serait, après la chute du

¹ En vingt-cinq ans, six rois se succédèrent sur le trône. Quatre d'entre eux accédèrent à la royauté après avoir assassiné leur prédécesseur.

royaume d'Israël, poursuivie dans le royaume du Sud où le prophète s'était réfugié.

Ce livre, qui comprend quatorze chapitres, peut être partagé en deux parties de longueurs inégales, la première occupe les trois premiers chapitres, la seconde s'étend depuis le quatrième chapitre jusqu'à la fin. Le ton et le contenu de cette première partie sont fixés dès les premiers versets. Ce départ est abrupt et choquant : YaHWeH ordonne au prophète d'épouser une prostituée et d'engendrer des enfants de prostitution.

Va, prends pour épouse une femme qui se livre à la prostitution et dont les enfants sont les fruits de la prostitution, car le pays se prostitue en se détournant de YaHWeH. (Os, 1, 2)

C'est ainsi qu'il épousera une femme de mœurs légères nommée Gomer, qui mit au monde trois enfants : d'abord un fils appelé Yizréel, puis une fille Lo-Ruhamah (dont on ne sait trop si elle fut l'enfant d'Osée ou d'un des nombreux amants de Gomer, et enfin un second fils. YaHWeH voulut que ces enfants soient respectivement appelés Yizréel, Lo-Ruhamah et Lo-Ammi. Yizréel était le nom d'une vallée qui, par la faute des souverains du royaume du Nord, avait été abondamment gorgée de sang. YaHWeH voulut que par ce nom fût évoqué le sort funeste bientôt réservé aux rois et au peuple de Samarie. Lo-Ruhamah signifiait *Pas-Aimée* et Lo-Ammi *Pas-mon-Peuple* ou *Pas-à-moi*.

Tout ce récit est interprété par maints exégètes comme une allégorie qui illustre les relations brisées entre YaHWeH et son peuple. La promesse de l'Alliance et l'union qui s'en était ensuivie entre Dieu et Israël étaient symbolisées par les liens sacrés et les relations amoureuses qui doivent unir les époux². En s'éloignant des préceptes prescrits par le Loi, ainsi que du culte exclusif dû au Seigneur, le royaume du Nord se serait comporté comme l'épouse prostituée d'Osée.

La deuxième partie du *Livre d'Osée*, qui occupe les chapitres 4 à 14, élabore longuement la métaphore nuptiale développée dans la partie précédente. On assiste d'abord à une série de reproches, d'objurgations et de prophéties, où YaHWeH, par la bouche d'Osée, expose les motifs qui l'ont forcé à laisser sa colère s'abattre sur Éphraïm³. C'est pourtant à regret que YaHWeH se résignera à sévir contre son peuple — autrement dit contre cette épouse —, qu'il avait tant aimée.

² Cette métaphore de l'union nuptiale sera reprise par les Pères de l'Église pour symboliser le lien qui unit les chrétiens au Christ ressuscité.

³ Dans le *Livre de la Genèse*, Éphraïm était le fils cadet de Joseph, le déporté hébreu devenu vizir du Pharaon. Puis ce fut le nom que portera l'une des tribus qui sortirent d'Égypte sous la conduite de Moïse. Par la suite, ce nom sera donné à une région du pays de Canaan occupée par cette tribu après la conquête de Josué. Par métonymie, ce nom désigne ici tout le royaume du Nord où se trouvait le territoire d'Éphraïm.

Quand Israël était un jeune homme, je l'aimai comme un fils et je l'appelai du pays d'Égypte⁴. Mais il répondit à d'autres maîtres, il offrit des sacrifices aux Baals et de l'encens aux idoles. J'avais appris à marcher aux enfants d'Éphraïm en les tenant par les bras, et ils n'ont pas compris que je me souciais d'eux. Je les conduisais avec des liens d'amour. [...] Parce qu'ils ont refusé de revenir à moi, l'épée sévira dans leurs villes et brisera leurs verrous. (Os, 11, 1 - 6) [...]

Coupable est Samarie, car elle s'est révoltée contre son Dieu. Ils tomberont sous le glaive, leurs nourrissons seront écrasés, et leurs femmes enceintes seront éventrées.

Pourtant le Seigneur est disposé à pardonner ces infidélités, car, en dépit de la dureté de son langage et des menaces qu'il profère contre son peuple, Il se dit prêt à manifester sa compassion et accorder son pardon.

Comment t'abandonnerais-je, Éphraïm, et te livrerais-je, Israël ? [...] Mon cœur est bouleversé en moi, tandis qu'ont frémis mes entrailles. (Os, 11, 8)

Reviens, Israël, près de YaHWeH, ton Dieu. [...] Je les guérirai de leur infidélité, je les aimerai de bon cœur, puisque ma colère s'est détournée de lui, je serai comme la rosée pour Israël. (Os, 14, 1 - 6)

Une conception nouvelle des hommages que les créatures devraient rendre à leur Créateur se fait jour. Plutôt que d'immoler des bêtes à la gloire de Dieu, il

⁴ Matthieu, quand il raconte la fuite en Égypte de la Sainte Famille afin d'échapper aux persécutions du roi Hérode, puis son retour, fait allusion à cette parole dans laquelle il voit un « oracle prophétique ». (Mt, 2, 13) Cette référence est en vérité peu convaincante.

vaut mieux, pour lui plaire, changer les dispositions de son cœur et suivre les préceptes de la Loi.

Car c'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes. (Os, 6, 6)

En vérité, Samuel avait déjà dit au roi Saül : « YaHWeH se plaît bien moins aux holocaustes et aux sacrifices qu'en l'obéissance à sa parole. Car l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité plus que la graisse des béliers. » (1 S, 15, 22) Et le prophète Amos, dont nous parlerons bientôt, faisait dire à YaHWeH :

Je hais, je méprise vos fêtes, et je ne puis sentir vos réunions solennelles. Quand vous m'offrez des holocaustes, vos oblations, je ne les agrée pas, les sacrifices de vos bêtes grasses, je ne les regarde pas. Écartez de moi le bruit de vos cantiques, que je n'entende pas la musique de vos harpes. Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice, comme un torrent qui ne tarit pas. (Am, 5, 21 – 24)

Interprétant à la lettre ces paroles, certaines sectes voudront bannir toute festivité et réduire au minimum les manifestations cultuelles. Interprétées correctement ces paroles signifient tout simplement que la droiture du cœur et des actes importe plus que les manifestations extérieures de la piété. Cette leçon se retrouvera au centre de l'enseignement de Jésus, comme en témoignent les trois premiers évangélistes, quand ils rapportent que les deux commandements qui nous exhortent à aimer Dieu de toute notre âme, de tout

notre cœur et de toutes nos forces, et à aimer notre prochain comme nous-mêmes, sont plus importants que tous les holocaustes et tous les sacrifices. (*Mc*, 12, 33 ; *Mt*, 22, 34 ; *Lc*, 10, 34).

LE LIVRE DE JOËL

Dans l'ordonnancement massorétique⁵, tout comme dans les bibles catholiques et protestantes, le prophète Joël apparaît en deuxième place à la suite d'Osée, alors que la Septante le met en quatrième position après Osée, Amos et Michée. Le texte admis par les massorètes semble avoir subi des modifications apparemment causées par les négligences de scribes qui les avaient retranscrits au cours des âges. Les exégètes chrétiens, qui ne sont pas soumis aux scrupules et aux interdits des exégètes juifs, corrigent ces fautes et suppléent à ces omissions en s'appuyant sur les traductions de la Septante, de la Vulgate de Jérôme et sur une version syriaque du *Livre de Joël*. C'est l'un des plus brefs ouvrages attribués à l'un des

⁵ Rappelons qu'on appelle *massorètes* les érudits juifs qui, au Moyen Âge, s'appliquèrent à fixer le texte officiel des écrits de la TaNaK, qui correspond — en gros — à ce que les chrétiens nomment l'Ancien Testament.

prophètes mineurs : il ne contient que quatre courts⁶ chapitres qui tiennent en moins d'une dizaine de pages.

La datation du *Livre de Joël* pose des problèmes embarrassants, car il est impossible d'y trouver des références à des personnages et à des événements qui seraient contemporains de l'époque où Joël aurait exercé son action prophétique, et où le livre qui porte son nom aurait été rédigé. En vérité, le nom de Joël n'apparaît qu'à un seul endroit dans toute la Bible : le tout premier verset du livre qui porte son nom.

Ce qui n'a pas empêché certains exégètes de formuler des hypothèses toutes aussi fragiles les unes que les autres :

- Ce livre aurait été rédigé au IX^e siècle avant notre ère, peut-être durant le règne de Joas qui occupa le trône du royaume de Juda durant près de quarante ans.
- Le livre de Joël aurait été écrit entre ~630 et ~587, c'est-à-dire dans les dernières décennies qui précédèrent la chute de la Judée aux mains des Babyloniens. Le prophète aurait donc été contemporain de Jérémie, d'Ézéchiël et d'Habaquq.

⁶ La version due à l'initiative du roi Jacques I^{er} — la *King James Version* — particulièrement répandue chez les lecteurs protestants de langue anglaise, soude en un même chapitre les troisième et quatrième chapitres du livre de Joël.

- Ce livre aurait été rédigé entre les années ~520 et ~500 dans une période coïncidant avec le retour d'exil et les activités prophétiques d'Aggée et de Zacharie.
- La rédaction de ce livre devrait être repoussée vers les décennies qui entourent l'année 400 avant notre ère, c'est-à-dire durant la période de l'occupation perse. Ce qui ferait de Joël, l'un des plus tardifs parmi les prophètes qui nous aient laissé une œuvre écrite.

Bref, ne vaudrait-il pas mieux, dans les circonstances, avouer son ignorance plutôt que de se lancer dans une forêt d'hypothèses contradictoires plongées dans la plus totale obscurité. Ces hypothèses furent formulées en s'accrochant à des détails — souvent de nature symbolique — faisant allusion à des événements prétendument contemporains et à de vagues particularités linguistiques.

Autrement dit, s'il convient à l'exégète de chercher la signification de cet écrit, il devra le faire en se plaçant en dehors de toute référence historique. D'autant plus que certains passages, comme par exemple les onze premiers versets du chapitre II, ainsi que les chapitres III et IV, adoptent un ton résolument apocalyptique, ce qui situerait les activités dramatiques qu'il décrit à la fin des temps, en somme à une date qu'il serait vain de

prétendre déterminer. Il reste que, s'il fallait opter en faveur de l'une de ces hypothèses, les arguments militant en faveur de la dernière apparaîtraient plus vraisemblables que ceux de leurs concurrentes. Car le contenu de ce livre porterait à croire que l'activité de son auteur se situerait dans une période transitoire de la pensée juive, placée entre la fin de la tradition prophétique classique et le début de la tradition apocalyptique, appelée à connaître de bien beaux jours au cours de l'histoire du peuple de la Bible réfléchissant sur son destin

Après une entrée en matière qui nous apprend que la parole de YaHWeH fut adressée à Joël, la suite du texte expose le contenu du message porté par cette parole. Une première partie prédit une sévère disette et une invasion d'insectes qui ravageront les récoltes et affecteront même le ravitaillement du Temple. Ces fléaux se produisaient fréquemment, et l'on ne saurait rattacher cette prédiction à un moment précis de l'histoire de la Judée. Des exégètes ont pensé que ces prophéties avaient un caractère symbolique, et voulurent voir dans ces nuées d'impitoyables locustes des soldats étrangers envahissant Israël.

Ces épreuves provoqueront de ferventes manifestations de deuil, de supplications et de

repentance dans les cœurs de tout le peuple de Juda rassemblé.

Entre le vestibule et l'autel que les prêtres pleurent, eux qui sont les ministres de YaHWeH et qu'ils disent : « Ô YaHWeH, aie pitié de ton peuple, ne livre pas ton héritage à l'opprobre et aux moqueries des étrangers. Pourquoi les laisserait-on demander : Où est leur Dieu ? » (*Jl*, 2, 17)

Mais, dans les versets qui suivent, le ton change et l'espérance renaît avec la révélation du pardon de YaHWeH.

Or YaHWeH fut plein de zèle pour son pays et il eut pitié de son peuple. Il répondit : « Voici que je vous envoie le froment, le vin et l'huile fraîche, vous en serez rassasiés et je ne vous livrerai plus en opprobre aux nations. [...] Vous saurez que je suis au milieu d'Israël, car moi YaHWeH je suis votre Dieu, et nul autre. Et mon peuple ne connaîtra jamais plus la honte. » (*Jl*, 2, 17, 24)

On entre ensuite dans la deuxième partie du livre, où domine le genre apocalyptique. Mais, avant que les ennemis de Juda, Tyr, Sidon et Philistins, ne soient convoqués dans la vallée de Josaphat afin d'y être jugés et châtiés, adviendra le jour de YaHWeH, alors que l'Esprit sera répandu sur l'ensemble du peuple élu où tous recevront le don de prophétie⁷. (*Jl*, 3, 1 - 5) Des prodiges précurseurs du jugement de Dieu viendront perturber l'équilibre de la nature : le soleil se couvrira

⁷ Si l'on en croit les *Actes des Apôtres*, les paroles de YaHWeh seront reprises presque mot à mot par Pierre dans le discours qu'il adresse aux apôtres, si ce n'est qu'ici le mot *Seigneur* désigne non pas YaHWeH mais Jésus. (*Ac*, 2, 16 - 21)

de ténèbres et la lune sera couverte de sang. Mais quiconque proclamera le nom de YaHWeH sera sauvé. Les nations étrangères subiront le sort qu'elles avaient infligé aux enfants de Sion. Tandis que les montagnes de Juda répandront le jus de la vigne et le lait, l'Égypte et le pays d'Édom [nous dirions aujourd'hui la Jordanie] seront dévastés.

C'est avec ces paroles que se clôt le *Livre de Joël*. En dépit de sa brièveté et du fait que le nom de son prétendu auteur n'apparaît dans aucun des autres livres bibliques, on y trouve de multiples occurrences de formules que l'on peut lire çà et là aussi bien chez Joël que dans des textes prophétiques de l'Ancien Testament : Isaïe, Ézéchiël, Amos, Abdias, Michée, Sophonie, Zacharie et Malachie. On ne saurait déterminer avec certitude qui a copié qui, mais si on admet l'hypothèse que le *Livre de Joël* fut rédigé tardivement on sera tenté d'attribuer ces emprunts à l'auteur de cet ouvrage plutôt qu'à la nuée des prophètes que nous venons d'énumérer. Le Nouveau Testament offre trois emprunts au *Livre de Joël* (sans que la paternité de ces références ne soit explicitement mentionnée) : en plus du discours de Pierre dans les *Actes*, il s'agit de l'*Épître aux Romains* (*Rm*, 10, 13) et de l'*Apocalypse* (*Ap*, 9, 3, 7 – 9).

LE LIVRE D'AMOS

Avant qu'Amos ne parût, il avait certes existé des prophètes chez les Hébreux — les *Livres de Samuel* et les *Livres des Rois* en font état —, mais bien que son nom apparaisse en troisième place dans la liste des prophètes mineurs, il semble être chronologiquement le premier dont le nom soit associé à un livre prophétique portant son nom. Il habitait Téqoa, bourgade située au voisinage de Bethléem — il appartenait donc au royaume de Judée⁸ —, où il exerçait les métiers de bouvier et de « pinceur » de sycomores⁹. Il parsèmera le texte de ses déclarations de multiples références à la vie pastorale. C'est pourquoi il manifesterà une vive réticence avant d'accepter d'être le porte-parole des oracles de YaHWeH, arguant qu'il n'appartenait pas à la confrérie officielle des prophètes. Son action prophétique s'exercera sous les règnes de Jéroboam II (roi d'Israël de ~788 à ~747) et d'Ozias (roi de Juda de ~785 à ~733) ; les exégètes croient que cette action fut de courte durée, de quelques mois peut-être vers l'an ~750.

⁸ Des commentateurs contemporains ont mis en doute cette information, prétendant qu'Amos était né dans le Royaume du Nord, et que certains de ses oracles auraient été rédigés par des disciples samaritains. S'il est permis d'accorder une certaine vraisemblance à cette dernière hypothèse, il n'existe pas de motif péremptoire pour douter qu'il soit né à Téqoa.

⁹ Les fruits du sycomore servaient à l'alimentation des bestiaux ; on les pinçait afin d'en hâter la maturation.

Paradoxalement, ce prophète venu du Sud sera appelé à juger et condamner la conduite du Royaume du Nord et des nations païennes qui l'entouraient, alors que, en dépit de leur commune origine, il existait entre Judéens et Samaritains une violente animosité.

Le *Livre d'Amos* peut être divisé en trois parties, même si, comme le constatent les exégètes contemporains, la plus grande partie de ce livre est formée par un assemblage peu cohérent de ses oracles, effectué par la juxtaposition de textes appartenant à des genres divers : diatribes, malédictions, visions apocalyptiques interrompues de louanges exaltées à la gloire de YaHWeH.

Une première partie, formée des deux premiers chapitres, contient une suite de jugements impitoyables portés à l'encontre des nations qui entourent Israël et Juda, pour finir par une condamnation encore plus violente des « forfaits » commis par le royaume du Nord. YaHWeH par la voix d'Amos se montre encore plus exigeant à l'égard des enfants d'Israël, surgeon du peuple élu, qu'il ne l'est envers les nations païennes, car « de Sion, le Seigneur rugit ». (*Am*, 1, 2)

Eux qui piétinent sur la poussière de la terre la tête des indigents et détournent les ressources des petits. [...] Me voici donc qui vous broierai sur place comme fait le char plein de gerbes. (*Am*, 2, 7, 13)

La deuxième partie, formée des chapitres 3 à 6, contient à l'égard d'Israël les plus violents et les plus acharnés reproches que l'on puisse entendre dans la bouche des prophètes contre les injustices sociales auxquelles les élites de Samarie se sont livrées. S'adressant à leurs épouses, Amos s'écrie :

Écoutez cette parole, vaches de Basan¹⁰ qui êtes sur la montagne de Samarie, qui opprimez les pauvres, qui maltraitez les indigents, qui dites à vos maris : « Apporte-moi à boire ! » Adonaï YaHWeH a juré par sa sainteté que des jours arrivent sur vous où l'on vous soulèvera avec des harpons, et votre postérité avec des hameçons. Alors vous sortirez par des brèches, chacune pour soi, et rejetées vers l'Hermon. (*Am*, 4, 1 - 3)

YaHWeh rejette les futiles manifestations d'un culte dont le cœur est absent et ces vains sacrifices offerts par des dévots sans âme :

Je déteste et je méprise vos fêtes et je ne prends aucun plaisir à vos réunions solennelles. Quand vous faites monter vers moi vos holocaustes, je ne me plais pas à vos oblations et je ne regarde pas les sacrifices de vos bêtes. Éloignez de moi le bruit de vos cantiques et que je n'entende plus les psalmodies de vos harpes. Mais je veux que le droit jaillisse comme l'eau et la justice comme un intarissable torrent. (*Am*, 5, 21 - 24)

La troisième et dernière partie du Livre d'Amos (chapitres 7 à 9) regroupe une suite de visions dont le

¹⁰ Basan était une région du royaume du Nord réputée pour ses vastes et plantureux pâturages.

prophète aurait été le témoin. Ces visions seront entrecoupées de considérations éthiques, de reproches et d'exhortations qui viennent en expliciter la signification. Les deux premières visions évoquent la menace de sauterelles dévorant les récoltes, puis celle d'une sécheresse suivie d'un incendie asséchant le Grand Abîme, c'est-à-dire les eaux souterraines, puis le territoire tout entier. Mais la prière d'Amos parviendra à retenir la colère du Seigneur.

Suivra une troisième vision qui pose un rude défi aux traducteurs. On peut y lire le mot hébreu *'anak* qui, manifestement, désigne un métal, mais qui n'apparaît qu'à ce seul endroit dans toute la Bible¹¹. Si l'on consulte diverses traductions, on trouvera les mots *plomb*, *fil à plomb*, *acier* ou *étain* pour rendre ce mot. Une difficulté supplémentaire provient de ce que ce passage est singulièrement obscur et chargé d'une forte portée symbolique, ce qui le rend encore plus difficile à traduire. Cette interprétation dépendra inévitablement de la manière dont le mot *'anak* aura été traduit. Seuls Chouraqui et les responsables de la TOB (Traduction œcuménique de la Bible) ont choisi de traduire ce mot par *étain*. Ce qui se prête à une meilleure exégèse que ne le font les autres traducteurs. Les métallurgistes de cette époque utilisaient un alliage

¹¹ Les linguistes appellent *hapax* (ou *hapax legomenon*) un mot qui ne possède qu'une seule occurrence dans un corpus.

d'étain et de fer pour accroître la dureté de ce métal. (La Septante utilise ici le mot grec *hadamas* qui se traduit par *acier*.) Suivons donc Chouraqui et la TOB dont les traductions nous apprennent que YaHWeH se tient debout sur une muraille d'étain ayant dans sa main un morceau de ce métal. (*Am*, 7, 7 – 8) Ainsi se trouve symbolisées les armes (faites d'un alliage de fer et d'étain) avec lesquelles le Seigneur entend frapper le Royaume infidèle.

Mais ces propos sont loin de plaire aux élites samaritaines. Amasias, un prêtre du sanctuaire de Béthel, prévient le roi Jéroboam que le prophète Amos complote contre son autorité. Amasias se voit chargé de chasser Amos vers Juda. Le prophète prédit alors en termes violents la chute de Samarie et la déportation de ses habitants vers des terres étrangères.

Ta femme se prostituera dans la ville. Tes fils et tes filles périront par l'épée, ta terre sera partagée au cordeau, et toi, tu mourras sur un sol impur, déporté loin de ta patrie. (*Am*, 7, 17)

La quatrième vision, dite vision de la corbeille des fruits mûrs, occupe le huitième chapitre. Ces fruits mûrs symbolisent la fin du royaume d'Israël. Comme on dirait : les carottes sont cuites.

Ce jour-là les chants du palais seront troublés par des gémissements et — oracle de YaHWeH —, les cadavres seront jetés en tous lieux. [...] Je ferai coucher le soleil en plein midi et j'obscurcirai la terre. [...] En ces jours-là les vierges en leur beauté et les jeunes gens périront de soif et [*ceux qui vénèrent*

de faux dieux] tomberont et ne se relèveront plus. (*Am*, 8, *passim*)

L'auteur a intercalé entre ces menaces une violente diatribe contre les fraudeurs et les exploiters du peuple, ainsi que tous ceux qui, par leur conduite, ont provoqué la colère de YaHWeH.

Le neuvième chapitre débute avec la cinquième et dernière vision du prophète qui décrit la chute du sanctuaire de Samarie et la fin de la vie religieuse dans le royaume du Nord, mais un jour, promet YaHWeH par la bouche d'Amos, la vacillante maison de David sera raffermie et la dynastie du fils de Jessé rétablie. Alors, les villes dévastées seront rebâties, ils planteront des vignes dont ils boiront le vin, cultiveront des jardins dont ils mangeront les fruits et ne seront plus arrachés à la terre qui leur avait été promise.

En lisant de telles promesses, on aura deviné que de pareilles prédictions sont interprétées de nos jours comme ayant un sens politique qu'il convient de prendre à la lettre selon certains propagandistes juifs, religieux ou laïcs, ainsi que par certains protestants fondamentalistes. Ce en quoi le présent diffère peu du passé.

Amos est, chronologiquement, le premier prophète écrivain qui enseigne que YaHWeH attend de son peuple qu'il soit avant tout assoiffé de justice, que les puissants et les riches ont le devoir de cesser

d'opprimer et d'exploiter les faibles et les pauvres. Ce sont là, avec la toute-puissance de Dieu et le jugement qu'il portera un jour sur la conduite de son peuple, les principaux thèmes de sa prédication. Selon ses oracles, les dirigeants du Royaume du Nord se comportent de manière aussi détestable que les élites des nations païennes dont ils ont entourés. C'est pour cela qu'ils seront encore plus lourdement châtiés que les autres. Car, envers celui qui a reçu une plus grande faveur, YaHWeH se montrera plus exigeant et punira avec une plus grande force ses détestables écarts. Les grands prophètes de la période préexilique poursuivront leurs prédications dans la voie qu'Amos aura ainsi tracée.

Certes, au moment où cette prédication se serait exercée, le Royaume du Nord connaissait, par suite du long règne de Jéroboam II, une temporaire période de prospérité qui s'étendra vers Juda. À cette époque, la Syrie était forcée de combattre la puissance assyrienne. Ce qui rendait possible aux deux royaumes hébreux de connaître une expansion qui leur permettra presque de récupérer un territoire à peu près aussi grand que celui de Salomon. Mais, en secret, l'édifice se lézardait. Après la mort de Jéroboam, en quelque quarante ans, six souverains se succéderont avant que Samarie ne tombe sous les coups de l'envahisseur assyrien.

LE LIVRE D'ABDIAS

Le texte du *Livre d'Abdias* — si tant est que l'on ose, forcé par rien d'autre que l'usage, commettre un abus de langage en lui attribuant le nom de livre — est le plus court de tous les écrits dont les Ancien et Nouveau Testaments sont composés. Car ce « livre » n'est formé que d'un seul chapitre qui ne contient que vingt et un versets. C'est un peu court, jeune homme, comme dirait Cyrano !

Nous ne savons rien de sa vie personnelle, ni du moment où il aurait vécu. Son nom, que certains translittèrent en Obadyah, signifierait *Serviteur de YaH* (abréviation de YaHWeH). S'appuyant sur des indices et des arguments souvent fort fragiles, des exégètes placent l'époque où il aurait rédigé cette brève notice quelque part entre le VII^e siècle, voire avant, et le V^e siècle de l'ère préchrétienne. C'est dire que sur ces points la plus grande prudence et l'aveu de notre ignorance sont conseillés.

Ce seul chapitre nous révèle une vision qu'aurait eue Abdias, dans laquelle YaHWeH exprime sa colère envers le pays des Édomites. Pour comprendre les origines de cet État, il y a lieu de se reporter à un récit — dont la rigueur exégétique nous invite à mettre en doute l'historicité — que l'on trouve au *Livre de la Genèse* (*Gn*, 25, 19 – 28, 9) ; nous en avons parlé au

tome I^{er}. Selon ce récit, par un subterfuge où sa mère Rébecca fut complice, Jacob avait ravi à son frère Ésaü, surnommé Édom (le Rouquin), son droit d'aînesse et de succession à l'héritage d'Abraham. La tradition veut qu'à la suite de ces événements Ésaü, qui avait épousé des femmes étrangères, soit venu s'établir au-delà de la rive orientale du Jourdain, et qu'il ait fondé le pays d'Édom au sud de la Judée. Le territoire d'Édom occupait ces parties de l'État d'Israël et de la Jordanie qui, de nos jours, s'étendent à travers le désert du Néguev jusqu'au golfe d'Aqaba, l'une des deux échancrures de la mer Rouge qui délimitent la péninsule du Sinäi. .

Quoi qu'il en soit de l'historicité de ces récits fondateurs, Édom existait en même temps que les royaumes d'Israël et de Juda avec lesquels il était fréquemment en état de guerre, prêtant main-forte aux ennemis des pays hébreux. C'est cette hostilité qu'Abdias — ou YaHWeh dont il est le porte-parole —, entend dénoncer et blâmer, et dont il prédit l'anéantissement au profit du Peuple élu.

Voici que je t'ai abaissé parmi les nations, car tu es profondément méprisé. L'arrogance de ton cœur t'a égaré, toi qui habites au creux du Rocher¹² et qui as établi ta demeure sur

¹² On pense que cette expression fait allusion à la ville de Petra, dont le nom signifie Rocher, et qui est située sur le territoire de l'actuelle Jordanie. Après avoir parcouru un corridor long de plus d'un kilomètre qui serpente à travers des murailles de grès jaspées de veines aux bouleversants

les hauteurs. [...] Quand tu t'élèverais comme l'aigle et placerais ton nid parmi les étoiles, je t'en précipiterai, oracle de YaHWeH ! [...] À cause de la violence que tu as exercée contre Jacob, ton frère, la honte te couvrira et tu seras exterminé à jamais. Alors que tu te tenais à l'écart tandis que des étrangers emportaient ses richesses, que des barbares franchissaient ses portes et jetaient le sort sur Jérusalem, toi tu te comportais comme l'un d'eux ! [...] Les gens de Jacob seront comme un feu, les gens de Joseph comme une flamme, qui enflammeront et embraseront le chaume dont sont faits les gens d'Ésaü. Nul d'entre eux ne survivra, parole du Seigneur ! [...] Les fils d'Israël graviront la montagne de Sion afin de juger la montagne d'Ésaü. Alors la royauté appartiendra à YaHWeH. (*Ab*, 2 – 4 ; 10 – 11 ; 18; 21)

On a retrouvé plusieurs passages du *Livre d'Abdias* offrant de frappantes ressemblances avec les écrits de Jérémie et d'Ézéchiël, ainsi qu'avec certains textes attribués à l'École deutéronomique. Mais on aurait peine à préciser qui fut l'emprunteur et qui fut la source première. Nous ne saurions en dire plus.

LE LIVRE DE JONAS

Son nom, qui en hébreu signifie *colombe*, se rapporte, selon le *I^e Livre des Rois* (2 R 14, 25), à un

coloris, on accède aux ruines de cette cité, située sur le chemin des caravanes qui, reliant l'Arabie aux pays du Nord et l'Égypte à la Mésopotamie, connut une grande prospérité dans l'Antiquité. Ce corridor fut au fil des ans creusé dans le roc par le déferlement des eaux torrentielles venues de la montagne.

prophète du royaume du Nord qui aurait vécu au VIII^e siècle avant notre ère sous le règne de Jéroboam II. Dans une section qui traitait de la résistance offerte par maints prophètes à l'appel de la Divinité pour qu'ils devinssent les porteurs de sa parole, nous avons précédemment parlé de Jonas, le « prophète malgré lui ». Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons alors écrit, mais nous invitons les lecteurs et lectrices à se reporter pour un moment à ces pages. Retenons qu'à la différence des autres textes attribués à des prophètes écrivains, plutôt que d'être une présentation des oracles divins dont il aurait été le porte-parole, le *Livre de Jonas* est un récit où sont racontées les aventures d'un personnage se rebellant contre la mission dont il a été chargé par YaHWeH.

Portées par le pittoresque de leur contenu, les mésaventures de Jonas en ont fait le plus célèbre et le plus célébré des prophètes mineurs. C'est un récit coloré partagé en quatre brefs chapitres, assorti d'un épisode inoubliable : le séjour du prophète dans les entrailles d'un monstre marin¹³ durant trois jours et trois nuits. Ce motif narratif appartient à une longue tradition appartenant tant au folklore qu'aux arts plus classiques tant littéraires que picturaux. Il n'est pas

¹³ Tout comme le fruit de la connaissance du bien et du mal mangé par Adam et Ève s'est vu transformé en pomme par la tradition, le monstre marin par lequel Jonas fut avalé s'est métamorphosé en baleine, alors que le texte officiel se contente de parler d'un énorme poisson.

étonnant qu'un auteur biblique se soit emparé de cet invraisemblable événement afin, dans une veine digne des *Contes des Mille et Une Nuits*, de donner du piquant à un récit très astucieusement construit qui nous conduira à une pieuse conclusion : YaHWeH, il est toujours le vainqueur !

Certes, le monstre marin prolifère dans la Bible, sans doute inspirée par la mythologie mésopotamienne. Le Léviathan et le Béhémoth, monstres nés d'Apsou et de Tiamat, divinités babyloniennes émergées du chaos originel, avaient été çà et là mis en scène dans les Psaumes, ainsi que dans les livres d'Isaïe et de Job. On les retrouve aussi dans plusieurs apocryphes de l'Ancien Testament, tels que le *Livre d'Hénoch*, le *IV^e Livre d'Esdras* et l'*Apocalypse syriaque de Baruch*. La littérature rabbinique s'y référera à maintes reprises. Enfin, sous des formes diverses, on retrouve leur présence, ou celle de leur prolifique descendance dans les littératures byzantine, arabe et, surtout, occidentales.

Leur apparence variera selon les passages de l'Ancien Testament auxquels on se rapporte. Bêtes aquatiques à l'origine, ils deviendront d'énormes taureaux, ou des hippopotames¹⁴ ou des rhinocéros.

¹⁴ On retiendra qu'en russe le mot беремот (prononcer *béguémot'*) signifie *hippopotame*.

On les chassera même sous l'apparence des morses, ces énormes mammifères amphibies habitant les rivages arctiques. Ils représenteront la force animale dans toute sa sauvagerie et son indomptable énergie, et symboliseront aussi le Diable et le Mal. Apparus, disait-on, au cinquième jour de la Création, leur chair sera servie au festin des Justes qui accompagnera la fin des temps.

Leurs noms se retrouvent dans deux écrits du philosophe anglais Thomas Hobbes (1588 – 1679) : il s'agit de *Léviathan* et *Béhémoth ou Le long Parlement*, respectivement publiés en 1651 et en 1681. Par ces écrits, Hobbes sera le père de la philosophie politique moderne et de la pensée économique libérale du XX^e siècle. On retrouve la présence de ces monstres dans *Les Misérables* de Victor Hugo, où les égouts de Paris sont comparés aux intestins du Léviathan, ainsi que dans *Le Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud. Au siècle suivant, Béhémoth est le nom porté par un immense chat noir qui fait partie de la troupe accompagnant Satan en visite à Moscou dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, œuvre considérée comme l'une plus marquante de la littérature russe antisoviétique.

Sous la plume du juriste et philosophe d'origine polonaise, Franz Leopold Neumann, parut en 1944, rédigé en anglais, un essai intitulé *Béhémoth, Structure et pratique du national-socialisme – 1933 – 1945*, où

l'auteur compare au monstre de la Bible l'idéologie nazie qui ravagea l'Allemagne et l'Europe durant les décennies 30 et 40.

On pourrait ajouter que les mondes tout contemporains des mangas (bandes dessinées japonaises), de la fantasy (genre littéraire situé à la croisée du fantastique et du merveilleux qui prend ses racines dans les manifestations très diversifiées de l'inépuisable imaginaire humain) et même le *full heavy metal* sont habités ou parcourus par les léviathans et les béhémoths. Ces animaux, comme les phénix, renaissent sans cesse de leurs cendres. Ce qui étonne, puisque dans sa *Bible illustrée* (1866) Gustave Doré avait gravé les images de leur destruction.

En veut-on une ultime preuve ? Au moment où ces lignes sont écrites vient d'apparaître (février 2015) sur nos écrans un film russe intitulé *Leviathan*, primé à Cannes et mis en nomination aux Golden Globes, qui met en scène la courageuse résistance d'un humble individu face à l'invasion des puissances politico-économiques qui tentent de le broyer et de le dépouiller.

Et au même moment, nous apprenons par les journaux qu'on vient de découvrir grâce au télescope Hubble une étonnante planète appelée du joli nom de GJ 466b, dont le volume est près de 60 fois celui de la

Terre. La distance entre cette planète et son étoile — qui appartient à la catégorie de ce qu'on appelle des naines rouges — est cependant 46 fois plus petite que celle qui nous sépare du Soleil. Or, l'étoile est (relativement) très petite, mais elle possède une densité, donc une masse très élevée. Bref, GJ 466b possède un volume plus grand que son étoile, alors que sa masse est beaucoup plus faible. Pour qu'il y ait un équilibre gravitationnel dans un tel système, il faut que la révolution de la planète autour de l'étoile soit très brève. Ce qui se traduit par le fait que cette révolution s'accomplit en 2,6 jours ! Dans ce système, pour cette planète c'est la durée d'une année.

L'atmosphère de cette planète est principalement composée d'hydrogène, de sorte que les vents stellaires produits par les rayonnements de l'étoile arrachent et projettent sans cesse depuis des milliards d'années d'énormes quantités de gaz, qui forment une queue gigantesque déployée dans l'espace derrière GJ-machin-truc à la manière des queues que traînent les comètes quand elles se rapprochent du Soleil. Mais, dans ce cas-ci cette queue s'étend sur des distances beaucoup plus considérables. Ce phénomène est si impressionnant que les astrophysiciens qui l'ont découvert ont appelé cette queue Béhémoth, du nom du monstre célèbre. Ceux-ci ne semblent pas dépourvus de culture biblique ; il ne faut pas trop s'en

étonner, puisque cette nouvelle émane de l'observatoire de Genève, ville où jadis s'était épanoui le calvinisme.

À part ce *Livre de Jonas* et la rapide allusion que nous avons notée dans le *II^e Livre des Rois*, l'Ancien Testament ne reviendra plus sur ce célèbre personnage. En revanche, on le retrouve à trois reprises dans le Nouveau Testament : dans *Matthieu* 12, 38 – 41 et 16 : 4 et *Luc* 11, 29, 32. Alors que les scribes et les pharisiens demandent à Jésus un signe miraculeux attestant l'authenticité de sa mission, celui-ci, prédisant en termes voilés sa future résurrection, répondit :

De même que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits. Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement dernier contre cette génération et la condamneront, car ils répondirent par le repentir à la prédication de Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas !

(*Mt* 12, 39 - 41)

Puis, se référant à un autre épisode de l'Ancien Testament, la visite de la Reine de Saba au roi Salomon, il ajoutera :

La Reine du Midi se lèvera lors du Jugement dernier contre cette génération et elle la condamnera, car elle vint du bout du monde pour écouter la sagesse de Salomon, et ici il y a bien plus que Salomon ! (*Mt* 12, 42)

Il est évident que le *Livre de Jonas* n'a pas été rédigé par le peu vraisemblable prophète dont il affirme porter le nom. Mais alors par qui et quand fut-il écrit ? Pour ce qui est d'en déterminer l'auteur, certains exégètes actuels s'affrontent à coups d'analyses érudites dont aucune ne saurait emporter une adhésion ferme, si ce n'est auprès de leurs auteurs et auprès de leurs disciples. Avouons notre ignorance, et comme Dante à la porte de l'Enfer, abandonnons tout espoir. On s'entend — presque — sur le fait que ce livre serait, avec *Esther*, les *Chroniques* et *Daniel*, l'un des derniers qui fut écrit et reçu dans le canon de la TaNaK. Pour appuyer cette opinion, les commentateurs s'appuient avant tout sur des arguments linguistiques, lexicaux, grammaticaux et statistiques.

Des exégètes contemporains pensent que le *Livre de Jonas* serait issu d'une *midrash* inspirée par le *II^e Livre des Rois*. Rappelons qu'une *midrash*, quand elle ne se propose pas de commenter une loi de la Torah, est destinée à l'interprétation d'un passage narratif de la Bible.

Il est possible, pensent certains, que ce livre ait été à l'origine rangé en un autre endroit de la TaNaK — parmi les Kethoubîm (les Écrits) par exemple — puis amené parmi les prophètes mineurs pour faire le compte de

douze, nombre dont la valeur jouait un rôle privilégié dans le symbolisme hébraïque.

Le *Livre de Jonas* se situe clairement à l'intérieur de l'un de deux courants antagonistes qui ont partagé les penseurs et les scribes d'Israël : le salut et l'Alliance promise par YaHWeh doivent-ils être restreints au seul peuple issu des fils de Jacob ou bien être élargi à l'ensemble de l'humanité. Qu'on se rappelle, pour ne donner que cet exemple, les leçons du *Livre de Ruth* (cf. tome I, p. 178 – 180) opposées à celles des livres d'Esdras et de Néhémie exhortant les exilés revenus de Babylone à répudier leurs épouses étrangères et rejeter les enfants nés de ces unions. En commandant à Jonas de porter sa prédication auprès des Ninivites plutôt que de sévir contre eux YaHWeH opte ici ouvertement en faveur du courant universaliste. Avec la parabole du bon Samaritain, la guérison du fils du centurion romain et par l'ouverture progressive de son enseignement, Jésus se placera dans ce même courant.

Dans la période qui suivit le synode tenu à Yabneh à la fin du I^{er} siècle afin de déterminer la liste des livres qui seraient retenus comme canoniques, c'est-à-dire officiellement considérés par la communauté juive comme révélés, intrigués, des rabbins ne manquèrent pas de s'interroger longuement sur les tenants, les aboutissants et les points obscurs et mal explicités des

livres qu'ils avaient en main. Le *Livre de Jonas* fut ainsi l'objet d'une vive curiosité où l'imagination vint suppléer les lancinantes lacunes du texte retenu.

S'appuyant sur une tradition qui ne possède aucun fondement historico-critique, certains commentateurs juifs prétendirent que Jonas aurait été jadis cet enfant qui fut ramené à la vie par le prophète Élie obéissant à la pressante demande de la veuve de Sarepta. (1R, 17, 17 -24). Élie aurait par la suite orienté Jonas vers la carrière de prophète. Selon l'un de ces rabbins, il aurait vécu jusqu'à l'âge de 120 ans ; selon un autre, il n'aurait jamais connu la mort. Une des plus importantes sources de pareils commentaires est le *Safer Ha Zohar* (Le *Livre des Splendeurs*), souvent appelé plus simplement *Zohar*, ouvrage qui aurait été rédigé vers la fin du XIII^e siècle, afin d'offrir une exégèse ésotérique de la Bible, en particulier de la Torah.

On se doute bien que l'épisode du monstre marin qui avala Jonas après qu'il eut été jeté hors du navire battu par la tempête fit, dans la littérature rabbinique, l'objet de maintes gloses. Selon ces dires, la gueule du poisson qui avala le prophète était aussi grande que le portail d'une vaste synagogue, si bien qu'il put pénétrer tout entier à l'intérieur de l'animal sans être blessé. Une immense perle suspendue aux parois de la bête permettait d'éclairer le lieu où il était enfermé. Le

poisson ayant appris à Jonas que le Léviathan cherchait à le dévorer tout entier, le prophète le pria de le conduire en présence du Léviathan. Quand il eut montré à la bête monstrueuse le sceau de l'Alliance qu'Abraham avait contractée avec YaHWeH, celle-ci, terrifiée, prit la fuite. Pour le remercier, le poisson fit visiter à Jonas le trajet qu'avait parcouru Moïse à travers la mer Rouge, puis les piliers sur lesquels repose la terre. Et quand les membres de l'équipage qui avaient jeté le prophète à la mer apprirent qu'il avait été rejeté sain et sauf sur le rivage, ils firent voile vers Jaffa¹⁵, se rendirent à Jérusalem et se convertirent au judaïsme. Bien entendu, aucune information issue des écrits canoniques ni d'aucune autre source ne vient appuyer ces propos.

Sous le nom de Yunus¹⁶, le prophète Jonas occupe une place importante dans l'islam. Il est aussi appelé Dhul-Nun (ce que l'on pourrait traduire par *Le type à la Baleine* ou *Le type au Poisson*). C'est le seul prophète mineur dont le nom apparaisse dans le Coran¹⁷. Il existe dans ce livre une sourate [autrement dit un chapitre], la dixième, intitulée *Yunus* (c'est, comme nous venons de

¹⁵ D'où Jonas s'était enfui afin, en montant sur leur navire, d'échapper à la mission que YaHWeh lui avait confiée.

¹⁶ Les Arabes chrétiens l'appellent Yunan.

¹⁷ Le Zacharie dont le Coran mentionne le nom n'est pas le prophète, mais le père de Jean le Baptiste.

le mentionner, le nom arabe de Jonas). Paradoxalement, dans cette longue sourate qui comprend 109 versets, un seul parle explicitement du prophète hébreu, le quatre-vingt-dix-huitième, qui se lit comme suit :

Si seulement il y avait eu, à part le peuple de Jonas [les habitants de Ninive], une cité qui ait cru et à qui sa foi eût été profitable ! Lorsqu'ils crurent, nous avons [c'est Allah qui parle] écarté d'eux tout châtement ignominieux dans la vie présente et leur avons donné d'en jouir au moment présent.

Les sourates 21 (87 – 88) et 68 (48 – 50) font de rapides allusions à *l'Homme au poisson* qui avait imploré Allah et prononcé la profession de foi dans l'espoir de s'échapper des entrailles où il était retenu prisonnier. Dans la sourate 37 (139 – 148)¹⁸ le récit sera repris plus brièvement que dans la Bible et en modifiant quelques détails. Par exemple, le texte coranique (v. 143 et 144) affirme que si l'envoyé Yunus n'avait pas glorifié Allah, il serait demeuré dans le ventre du poisson jusqu'au jour de la Résurrection. Ce que ne dit évidemment pas le *Livre de Jonas*.

On trouve dans les vies et les dits de Mahomet qui furent rédigés après sa mort plusieurs allusions au Nabi Yunus. Par exemple, on raconte que Mahomet, qui

¹⁸ Cette sourate est appelée en arabe *As-Saffat* que l'on peut traduire par *Ceux qui sont harmonieusement rangés*. Ce titre fait allusion aux anges rangés devant le trône d'Allah alignant leurs pieds et leurs ailes.

s'était dirigé vers Taïf (cité située au voisinage de La Mecque) afin d'y prêcher la foi nouvelle, fut rejeté par le peuple. Mais il avait pu se réfugier dans le jardin de deux membres de la tribu à laquelle il appartenait. Ceux-ci dépêchèrent vers lui Addas, un de leurs serviteurs, afin de le ravitailler. Quand Mahomet lui demanda de quel endroit il était originaire, Addas répondit : Ninive. La ville de Yunus remarqua le Prophète. Alors qu'Addas s'étonnait de ce que Mahomet connût ce fait, celui-ci répondit : « Parce que nous sommes frères, il était l'envoyé de Dieu, et je le suis également. » Ébloui, Addas embrassa les mains et les pieds de Mahomet et se convertit à l'islam.

Le Prophète aurait aussi affirmé : « On ne doit pas dire que je suis plus grand que Yunus », voulant entendre par ces mots que les fidèles de l'islam ne doivent pas introduire de préférences parmi les grands envoyés de Dieu.

Lieux associés à des événements de la vie de Jonas

Selon le *II^e Livre des Rois* (14, 25), Jonas serait né à Gat-Hépher. Il existe encore de nos jours en Galilée, donc au nord de l'État d'Israël, une ville portant ce nom, majoritairement habitée par des populations

arabophones, où fut édifié un monument dédié à Nabi Yunus.

La ville de Jaffa, où Jonas s'était embarqué pour fuir l'appel de YaHWeH, possède une rue importante qui porte le nom du prophète. Des fouilles archéologiques ont montré que cette ville portuaire existait déjà à la fin du IV^e siècle avant notre ère.

Selon des traditions partagées par les trois religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam — ce qui n'assure aucunement leur véracité —, c'est sur les rives du port côtier d'Ashdod, situé à quelque 50 km au sud de Jaffa-Tel Aviv, que le monstre marin aurait régurgité le prophète. C'est aussi, dit-on, dans cette ville que serait situé sous un monticule appelé *Givat Jonah* (colline de Jonas) que serait situé le tombeau de Jonas. À Madaba, ville située au nord-ouest de la Jordanie, on a découvert sur le sol de la basilique orthodoxe de Saint-Georges une mosaïque, datant du VI^e siècle de notre ère, qui constitue la plus ancienne représentation géographique de la Terre Sainte. Cette carte servait à guider les pèlerins qui parcouraient la région. On y trouve la ville d'Ashdod avec, en grec, une mention de la colline de Jonas.

On constate que, au fil des temps, diverses légendes locales sont apparues çà et là revendiquant tout comme Ashdod l'honneur d'héberger le tombeau de

Jonas. Dans la ville de Halhul¹⁹ située près de la ville de Hébron en Cisjordanie occupée se trouve une mosquée qui, selon une tradition musulmane, recouvrirait le tombeau de Jonas. Un panneau érigé par le ministère israélien des Religions fait état de cette croyance, mais affirme aussi que, si l'on se fie à des traditions juives, cette ville contiendrait aussi les tombeaux de Gad, fils de Jacob qui a laissé son nom à une des tribus d'Israël, et de Nathan, prophète juif vivant au temps du roi David.

À proximité de la ville libanaise de Sarafand située le long de la Méditerranée à quelque 60 km au sud de Beyrouth se situent les ruines de la cité phénicienne de Sarepta. Corollaire des légendes qui avaient identifié Jonas avec le fils de la veuve de Sarepta ressuscité par Élie est née la croyance que le tombeau de Jonas se trouvait quelque part en ces lieux.

Le tell²⁰ Kunyunjik, situé en Iraq près de la ville de Mossoul, fut exploré par des archéologues britanniques et français depuis la décennie qui précéda la moitié du XIX^e siècle. Les fouilles accomplies depuis lors, guidée par des traditions héritées du Moyen Âge, ont révélé que ce tell recouvrait les ruines de l'antique ville de Ninive. Ces traditions avaient conduit les habitants de

¹⁹ Ce nom viendrait d'un mot cananéen qui signifie *trembler (de froid)*.

²⁰ En archéologie, on appelle ainsi une colline artificielle créée par les restes d'un site ancien sur lequel se sont accumulés les sables des siècles passés.

cette région à donner à une colline du voisinage le nom de Nebi Yunus (prophète Jonas). Une communauté chrétienne y avait érigé un lieu de culte, tandis que les musulmans avaient construit une mosquée à cet endroit qu'ils avaient appelé Tall al-Tawba (la colline du Repentir). Une église consacrée au culte nestorien y aurait été antérieurement édifiée. Durant des siècles, ces lieux, sous lesquels on croyait que le tombeau de Jonas était enfoui, furent fréquentés par des pèlerins tant chrétiens que juifs et musulmans, jusqu'à ce que, tout récemment, en juillet 2014, les soldats de l'État islamique qui occupaient la région les détruisent lors d'une vaste campagne destinée à éradiquer tous les sanctuaires religieux dont ils jugeaient qu'ils favorisaient l'« idolâtrie ».

Peut-être était-ce une façon de réaliser (partiellement) les prédictions des prophètes Nahum (*Na* 3, 7) et Sophonie (*So* 2, 13) prévoyant, selon l'oracle de YaHWeH, qu'un jour Ninive serait détruite !

Jonas et ses semblables

Joseph Campbell (1904 – 1987) est un intellectuel américain spécialiste de l'étude comparative des mythologies et des religions. Il s'est intéressé aux rapprochements que l'on peut tracer entre le *Livre de Jonas* et divers récits appartenant aux littératures mésopotamienne et hellénique. Par exemple, la vie de

Gilgamesh, roi d'Uruk, possède, affirme Campbell, plusieurs traits qui le rapprochent de Jonas. Des légendes assyro-babyloniennes nous racontent que Gilgamesh, angoissé par la mort de son ami Enkidu, s'était lancé à la poursuite du secret de l'immortalité. Une révélation lui avait appris qu'il existait au fond des mers une plante magique permettant d'échapper à la mort. S'étant attaché des pierres aux pieds, il avait pu retrouver cette plante sur le sous-sol marin et l'emporter jusqu'au rivage. Mais cette plante fut bientôt détruite par la piqûre d'un serpent, tout comme un ver provoquera en une nuit la perte de l'arbre sous lequel Jonas s'était protégé des ardeurs du soleil.

En plus de la ressemblance des noms de Jonas et de Jason, le héros des légendes grecques qui partit vers l'Asie avec ses compagnons à la conquête de la Toison d'or, Campbell relève de nombreux rapprochements dans les récits qui racontent les aventures de ces deux héros : la présence d'une colombe, l'idée de fuir comme le vent et de provoquer une tempête, l'attitude des marins, la présence d'un poisson ou d'un dragon qui menace le héros, et ainsi de suite. Bien entendu, les buts poursuivis par ces deux personnages sont fort différents. L'un tentait d'échapper à la mission que lui avait confiée YaHWeh de transmettre sa parole aux

Ninivites, l'autre devait se rendre en Colchide²¹ ravir la Toison que le roi faisait garder par un dragon et une troupe de soldats.

On a aussi rapproché le nom de Jonas de celui d'Oannès que mentionne dans sa *Babyloniaka* l'astrologue et historien chaldéen Bérose, qui vécut au III^e siècle avant notre ère. Il désigne ainsi une histoire de l'Assyro-Babylonie qui s'étend depuis la naissance du monde jusqu'à la période où vécut son auteur. Oannès aurait été une divinité mésopotamienne possédant une tête et un torse humains et se terminant en forme de poisson. Issu du golfe Persique ou de la mer Rouge, il aurait enseigné aux hommes les rudiments de la connaissance, de la culture et de la religion.

Alors que la plupart des récits qui se rapportent à Gilgamesh furent rédigés bien avant le *Livre de Jonas*, les légendes et les œuvres littéraires grecques traitant de Jason et de ses Argonautes apparaîtront plus tardivement. La plus ancienne mention de cette expédition se situe dans l'*Odyssée* d'Homère (chant XII, vers 67 – 72). Bérose écrivit certes après ces dates, mais on est assuré qu'il s'est inspiré de traditions bien

²¹ La Colchide correspondait, en gros, à la Géorgie actuelle. Cette toison tirait son origine de la technique d'orpaillage, pratiquée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, notamment en Géorgie, technique qui consiste à recueillir dans une toison d'animal les paillettes d'or entraînées dans un cours d'eau.

antérieures à l'époque où il vécut. Il existe probablement des influences et des emprunts entre ces divers courants narratifs : mythologies mésopotamiennes, Bible juive et littérature hellénique, mais il serait difficile de préciser comment ces contacts se sont exercés, si tant est que l'on puisse assurer avec une quelconque certitude que de telles influences se sont produites entre des cultures géographiquement voisines, mais séparées par des préoccupations idéologiques et culturelles bien distinctes.

Jonas et la littérature

Le motif du personnage avalé par un monstre marin ne pouvait pas ne pas apparaître dans l'imagination d'un écrivain qui saurait en exploiter le pittoresque. On retrouve ce thème semé çà et là depuis l'*Histoire véritable* du Grec Lucien de Samosate (v. 125 – 192) jusqu'à l'Italien Carlo Collodi (1826 – 1890), auteur des *Aventures de Pinocchio* (1883).

Né en Syrie, qui était à l'époque où il vécut une province de l'Empire romain, Lucien étudia le droit, la philosophie et la littérature avant d'exercer les professions d'avocat et de rhéteur [*professeur de rhétorique*]. Ces professions l'amènèrent à voyager à travers l'empire, depuis les Gaules jusqu'en Italie, en Égypte et dans l'Asie Mineure au voisinage de laquelle il était né. Il s'établira finalement à Alexandrie, où

l'empereur Marc Aurèle lui confiera d'importantes tâches administratives. C'est là qu'il mourut comblé d'honneurs et de richesses, nous laissant une œuvre littéraire abondante et diverse, écrite presque au pied levé, pleine d'élan, d'esprit et d'originalité, nourrie aux sources de sa vaste culture et des inépuisables expériences auxquelles il s'était frotté. Ce descendant d'esclaves, dont l'araméen était probablement la langue maternelle, écrivit en un grec raffiné abondamment nourri par la fréquentation des grands prosateurs athéniens, quelque quatre-vingts traités et dialogues. C'est sans doute à Platon qu'il avait emprunté l'art d'exposer des idées en mettant en scène des personnages engagés dans de vibrants dialogues. Il fut probablement influencé par les textes satiriques de Ménippe²², le philosophe cynique du III^e siècle avant notre ère, dont les œuvres sont perdues et que nous ne connaissons plus que par les références et les citations qui en ont été faites durant l'Antiquité. Son humour et

²² Ménippe, dont il avait fréquenté les écrits, intéresse Lucien de manière particulière, puisqu'il lui consacra deux de ses dialogues : *Ménippe et la nékyomancie* et *Icaroménippe ou Le Voyage aérien*. La nékyomancie désigne l'art (si l'on peut dire) d'évoquer les morts. En vérité, bien plus que de Ménippe c'est du vénérable XI^e chant de l'*Odyssée* d'Homère que se moque le satiriste en en faisant une désopilante parodie. On sait que ce chant est consacré à la description d'une descente d'Ulysse aux Enfers, où le hardi voyageur converse avec les morts célèbres. Quant au second dialogue, plus audacieux encore, il conduira Ménippe affublé d'ailes comme Icare jusqu'aux royaumes de la Lune et du Soleil.

son ironie trouvent aussi dans l'œuvre d'Aristophane une généreuse source d'inspiration.

Connut-il le *Livre de Jonas* et le récit du monstre marin qui l'avalait ? Nous ne saurions le dire. Mais sa curiosité intellectuelle semble sans bornes et il est tout à fait possible qu'un tel récit soit parvenu à sa connaissance. Ce dont on est assuré c'est que Lucien connut le christianisme et les chrétiens. Dans l'un de ses écrits intitulé *Sur la mort de Pérégrinos*, il déplore leur naïveté, mais loue en revanche leur grandeur d'âme. Il présente ce Pérégrinos comme un tartuffe et un escroc qui s'est rapproché des chrétiens afin de les exploiter et de leur soutirer de l'argent.

C'est à ce moment qu'il se fit instruire de l'admirable philosophie des chrétiens, en s'affiliant en Palestine avec leurs scribes et leurs prêtres. Que vous dirai-je ? En peu de temps il les dépassa si bien qu'ils ne furent plus auprès de lui que des enfants. Tour à tour prophète, chef d'assemblée, il fut tout à lui seul, interprétant leurs livres et en composant de son propre fonds. Aussi nombre de gens le regardèrent comme un dieu, égal à celui qui fut crucifié en Palestine pour avoir introduit dans le monde un culte et des mystères nouveaux. (*Sur la mort de Pérégrinos*, 11)

On demeure étonné de lire un tel éloge sous le calame de ce sceptique malicieux et narquois²³, alors

²³ À moins qu'il faille y voir une interpolation due à la plume d'un pieux copiste. Durant des siècles, tous les textes de l'Antiquité furent recopiés par les scribes des abbayes médiévales. Mais le ton général de ce document suggère qu'il faut le lire au premier degré tel qu'il nous est

que le très sage Marc Aurèle, son contemporain, qui ne voyait en eux qu'une bande de fanatiques, porte sur eux un jugement fort sévère. (*Pensées pour moi-même*, XI, 3)

L'attitude des Byzantins du Moyen Âge à son égard sera fort controversée. On se réjouira des ironiques coups de griffe qu'il adresse aux croyances du paganisme, mais un évêque du X^e siècle, Arêtas de Césarée, le dénoncera comme impie.

Dans son *Histoire véritable*, Lucien ouvre toute grande la bonde de son imagination, en parodiant la vénérable *Odyssée* d'Homère et les récits de voyageurs et de navigateurs qui, après avoir quitté la Méditerranée par les colonnes d'Hercule, prétendaient avoir parcouru des pays remplies d'invraisemblables merveilles. Déjanté, le gars de Samosate ! C'était une époque où les Syriens savaient délirer dans la joie. Voyez vous-mêmes.

Il y avait deux jours que notre vaisseau voguait paisiblement sur l'Océan, lorsque, le quatrième, au lever du soleil, nous voyons paraître tout à coup une quantité prodigieuse de monstres marins et de baleines. La plus énorme de toutes était de la longueur de quinze cents stades. Ce monstre nage vers nous la gueule béante, troublant au loin la mer, faisant voler l'écume de toutes parts, et montrant des dents beaucoup plus grosses que nos phallus, aiguës comme des pieux et blanches

parvenu. Il faut savoir bien faire le partage entre les textes où Lucien est sérieux et ceux où il badine.

comme de l'ivoire. Nous nous disons alors le dernier adieu, nous nous embrassons et nous attendons. La baleine arrive, qui nous avale et nous engloutit avec notre vaisseau. Par bonheur elle ne serra pas les dents, ce qui nous eût écrasés, mais le navire put couler à travers les interstices. À l'intérieur, ce ne sont d'abord que ténèbres, parmi lesquelles nous ne distinguons rien ; mais bientôt, le monstre ayant ouvert la gueule, nous apercevons une vaste cavité, si large et si profonde qu'on aurait pu y loger une ville et dix mille hommes. (*Histoire véritable*, I, 30 – 31)

L'auteur du *Livre de Jonas* semble bien réservé quand on le compare avec le haut fonctionnaire de Marc Aurèle. Mais qu'on le sache : ce tissu d'extravagances est en vérité au service d'une pensée critique à l'affût de toutes les aberrations et de tous les ridicules de ses contemporains. Contemporains auxquels le flux des générations apportera jusqu'à nos jours d'inépuisables remplaçants. Car, en même temps qu'il s'muse et nous amuse, il nous donne à réfléchir sur les subtils et complexes rapports qu'entretiennent entre eux l'imaginaire, la fiction, les genres littéraires, la vérité et le mensonge, distinctions que les exégètes bibliques du temps passé et maints exégètes du temps présent furent et sont incapables de tracer.

La postérité de Lucien est innombrable. On voit en lui le père des récits de voyages imaginaires, du conte philosophique, des romans d'anticipation, de la science-fiction, du genre littéraire auquel on a donné depuis peu le nom de *fantasy*, que sais-je encore ? Il

aura influencé toute la littérature polémique et satirique depuis la Renaissance.

On trouve des échos de ses écrits dans des œuvres très diversifiées. On aura compris qu'un esprit aussi libre que le sien ne pouvait éprouver qu'une profonde horreur envers la tyrannie et les tyrans. Et pourtant, en maniant un subtil humour, il composera deux discours où, prenant à contre-pied la plus évidente vérité, il se livrera à un éloge déchaîné de Phalaris, l'abominable tyran d'Agrigente qui infligeait d'horribles supplices à ses adversaires. Ces louanges excessives trouveront un écho inattendu dans le *Phalarismus* (1517) de l'humaniste et réformateur allemand Ulrich von Hutten.

Il est facile de voir dans l'*Éloge de la folie* (1511) du merveilleux Érasme un rappel de l'*Éloge de la calvitie* et l'*Éloge de la mouche* de Lucien, où ses talents de rhéteur élevé à l'école des sophistes trouvent à s'épanouir.

François Rabelais (1483 – 1533), avec ses « inestimables et très horribles chroniques des géants Gargantua et Pantagruel » et les trois livres qui les suivront, nous raconte une autre « histoire véritable » où, sous les dehors de la farce et de la démesure, se cache, comme chez Lucien, une profonde sagesse.

Tous les voyages mirifiques et tous les mondes chimériques qui nourriront l'imaginaire occidental depuis la Renaissance trouvent, peu ou prou, chez

Lucien un inspirateur et un devancier. Citons en vrac : *Utopia* (1506) de Thomas More — ce mot vient du grec *Ou Topos* qui signifie Non Lieu —, *Le Roland furieux* de l'Arioste (1532), *Les États des empires de la Lune* (1657) et *du Soleil* (1662) de Cyrano de Bergerac, les *Héros de roman*²⁴ de Boileau, le *Dialogue des morts*²⁵ (1683) de Fontenelle, les *Dialogues des morts composés pour l'éducation d'un Prince*²⁶ (1700) de Fénelon, *Les Voyages de Gulliver* (1726) de Jonathan Swift, *Micromégas* (1756) de Voltaire, les *Petites œuvres morales*²⁷ (*Operette morali*, 1824) de Giacomo Leopardi.

²⁴ Écrit en 1664, ce texte, qui se moque vertement des interminables romans de Mlle de Scudéry, ne fut, officiellement, publié qu'après la mort, survenue en 1701 de l'auteur du *Grand Cyrus* et de *Clélie*.

²⁵ En vérité, il faudrait plutôt écrire *Dialogues* au pluriel, comme chez Lucien, car il fait dialoguer entre eux maints personnages, dont certains vécurent à des époques différentes, comme par exemple Socrate et Montaigne. Mais aux Enfers où le Temps n'existe plus, tous ne sont-ils pas contemporains ?

²⁶ Ce prince est le duc de Bourgogne (le Petit Dauphin), petit-fils de Louis XIV. Appelé à régner sur la France, il mourra avant son grand-père. Alors que Lucien avait rédigé ses *Dialogues des morts* à des fins satiriques, Fénelon composera les siens à des fins pédagogiques, ce qui n'enlèvera rien de leur piquant. Comme, par exemple, quand il met en présence la reine Marie de Médicis et le cardinal de Richelieu discutant d'astrologie. *La Reine : Mais j'ai toujours ouï dire qu'il y a des règles infaillibles pour connaître l'avenir par les astres.*

Le Cardinal : Vous l'avez ouï dire comme une infinité d'autres choses que la vanité de l'esprit humain a autorisées. Mais il est certain que cet art n'a rien que de faux et de ridicule.

²⁷ C'est le titre que donnera ce poète philosophe italien à une œuvre située entre le journal intime et le dialogue des morts. Ce penseur désenchanté, annonciateur de Schopenhauer et de Cioran, fustigeant les fausses promesses du progrès, attendait avec impatience « *l'invention prochaine (...) du pare-jalousie, du pare-calomnie, du pare-perfidie, et du pare-*

Et puisque nous voici en Italie, terminons cette liste avec l'immortelle *Histoire d'une marionnette. Les aventures de Pinocchio* (1883) du Florentin Carlo Collodi (alias Lorenzini).

Avalé par un monstre marin, tout comme Jonas, Pinocchio retrouvera dans ses entrailles son créateur, le menuisier Geppetto qu'il croyait perdu à jamais. Ils parviendront à s'enfuir et la marionnette réalisera enfin son rêve de devenir un authentique petit garçon. Tout est bien qui finit bien ! Cette histoire, dont les premiers mots promettaient un étonnant récit, commençait ainsi : « Il était une fois... — Un Roi ! s'écriront mes petits lecteurs. Non, les enfants, vous vous trompez. Il était une fois un morceau de bois. » Ainsi commençait cette étrange histoire qui, traduite en quatre cents langues et dialectes — deux fois plus que le *Petit Prince* de Saint-Exupéry — sera apprêtée à toutes les sauces et fut, au XX^e siècle en Italie l'œuvre qui connut les plus fort tirages, après *La Divine Comédie* de Dante.

Avant de quitter cette section consacrée à la féconde postérité de Lucien de Samosate et, par voie indirecte, à celle du *Livre de Jonas*, mentionnons un dernier ouvrage de l'impayable Syrien. Dans *L'Ami du mensonge ou l'Incrédule*, il se propose de ridiculiser la

imposture ; (...) ou de quelque autre dispositif qui nous garantisse contre l'égoïsme, le despotisme et la médiocrité (...) ». Pour quiconque entend juger de l'état présent des choses, il y a de grandes leçons à tirer de ces *Petites œuvres morales*.

faiblesse qu'ont maints philosophes d'adhérer avec une inébranlable certitude à des systèmes de croyances totalement invraisemblables. Cette embarrassante constatation imprégnera sans cesse l'histoire de la pensée. Comme le remarquait Friedrich Nietzsche : « Le plus grand ennemi de la vérité, ce n'est pas le mensonge, mais la conviction. » L'humoriste américain Mark Twain ajoutera : « Il est plus facile de bernier quelqu'un que de le persuader qu'il a été berné. »

Dans ce texte, Lucien met en scène un scribe égyptien qui est parvenu, au moyen de formules magiques, à donner la vie à des objets inanimés. C'est ainsi qu'il a transformé un balai en un esclave capable d'accomplir les tâches dont il est chargé par son maître. Inspiré par ce récit, Goethe avait en 1797 composé un poème intitulé *Der Zauberlehrling* (L'Apprenti sorcier), où les grandes lignes de ce récit sont reprises.

Son maître s'étant absenté après avoir confié à son apprenti la tâche d'aller à la rivière chercher de l'eau afin de remplir un grand baquet, celui-ci confie à un balai qu'il a enchanté le travail dont il est chargé. La tâche accomplie, l'apprenti est incapable d'arrêter le balai qui poursuit frénétiquement son travail. Tous les efforts de l'apprenti pour le faire cesser d'apporter des seaux d'eau restent vains. Il fend le balai en deux parts

avec une hache. Mais loin de s'arrêter les morceaux se transforment en nouveaux porteurs d'eau. Au moment où la maison est près d'être inondée, le maître survient et, en quelques gestes, met fin au déluge.

Un siècle plus tard, le musicien français Paul Dukas écrira un poème symphonique portant en français le titre du texte de Goethe. Cette composition, portée par le rythme d'un scherzo endiablé, connaîtra un tel succès qu'elle éclipsa le reste de l'œuvre du maître. On y entend deux thèmes principaux qui s'entremêlent et s'y affrontent. On devine les mouvements du balai, le ravissement de l'apprenti sorcier, que suivront le doute, l'angoisse, puis un total désarroi. On perçoit les coups de hache, le redoublement de l'activité des deux balais et l'écoulement catastrophique des eaux. Le poème symphonique se termine après l'arrivée du maître par quatre notes, puissantes, qui font penser à de vigoureuses gifles administrées à l'imprudent apprenti.

En 1940, Walt Disney produisait un long dessin animé appelé *Fantasia* où figurait, parmi d'autres pièces de musique classique, *l'Apprenti sorcier* de Dukas avec, dans le rôle-titre, nul autre que la souris Mickey. Dans la version de Disney, le poème symphonique se termine par de solides coups de balai administrés par le maître sorcier au postérieur de l'apprenti. Le film de Disney permit à l'œuvre de Dukas de sortir des salles de concert où elle était jusque-là confinée.

Jonas et la musique

Contrairement aux beaux-arts et à la littérature, il y a peu à glaner dans cette section.

Dans le domaine classique, on trouve Giacomo Carissimi (1605 – 1674) qui naquit dans le village de Marino situé à faible distance de Rome. Ses origines furent fort modestes : son père était tonnelier et à dix ans, il se retrouvait orphelin dans une famille de sept enfants dont il était le cadet. Il fut recueilli dans une institution où l'on donnait aux élèves les plus doués une excellente formation musicale. C'est ainsi qu'à 20 ans il devenait organiste dans les cathédrales de Tivoli, puis d'Assise. Quelques années plus tard, il entra comme maître de chapelle au *Collegio germanico* de Rome où il demeurerait jusqu'à la fin de sa vie. Bien qu'il ait été vu comme l'un des meilleurs compositeurs italiens de son siècle — il eut parmi ses élèves Marc André Charpentier et Alessandro Scarlatti—, par malheur une part importante de son œuvre fut perdue lors de la dissolution de la Compagnie de Jésus en 1773. Il en est demeuré de nombreuses pièces de contenus religieux : des messes, des cantates, des motets et des oratorios, dont l'un est intitulé *Historia Jonae* (Histoire de Jonas).

LE LIVRE DE MICHÉE

Son nom (Mikha en hébreu) signifierait « qui est comme YaH », abréviation de YaHWeH. Ce livre suit en gros le schéma bipartite classique des livres prophétiques, dont une première partie, formée des chapitres I à III, admoneste les élites du royaume de Judée, qui ont déplu au Seigneur en accaparant au détriment des faibles et des démunis les richesses de la nation. Dans la seconde partie (les chapitres IV à VII), YaHWeH vient tempérer la dureté de la partie précédente, en promettant aux Judéens une prospérité retrouvée pourvu que la justice sociale règne enfin dans le pays.

Né dans une région de la Judée proche de la Philistie, qui sera bientôt envahie par les Assyriens, menaçant les régions dont les deux royaumes hébreux sont entourés. Le message divin s'adressera donc tout autant à l'un qu'à l'autre royaume. Michée exercera son activité prophétique durant les règnes des rois judéens Yotam, Achaz et Ézéchias, donc dans la dernière moitié du VIII^e siècle avant notre ère. Il sera le témoin horrifié de la chute de Samarie (la capitale du royaume du Nord) et de l'exil brutal imposé à ses habitants.

En fait, ce schéma bipartite simplifie de manière excessive un texte relié à un prophète qui n'appartenait pas à la guilde officielle des messagers de YaHWeH.

Mais cet ouvrage est parsemé de passages empruntés à des prophètes certifiés, dont nous avons précédemment parlé, tels qu'Isaïe, Jérémie, Osée ou Amos, promettant des périodes, tour à tour d'épreuves et de triomphes, qui trouveront des échos jusque dans le Nouveau Testament (cf. *Matthieu*, chapitre 2, dont le récit parlant des rois mages rendant visite à l'Enfant Jésus, on le sait, ne doit pas être pris à la lettre). La leçon qui domine ce livre et qui lui donne son unité est de nature morale : la croyance religieuse, fondée sur l'Alliance jadis contractée par YaHWeH avec son peuple, ne prend son sens authentique et profond que dans la mesure où elle est accompagnée et soutenue par la justice sociale.

À partir de ce point, les livres des prophètes mineurs se font de plus en plus discrets et, à part le *Livre de Zacharie*, qui rassemble quatorze brefs chapitres, ils ne comportent pas plus de trois chapitres.

LE LIVRE DE NAHUM

Ce livre n'est formé en tout que de quarante-sept versets répartis sur trois chapitres. Si Nahum, comme l'indique le premier verset du livre, est originaire d'Elqosh, on serait fort en peine d'indiquer où se situait cet évanescent endroit. En fait, on ne connaît rien de sa biographie personnelle, si ce n'est que son nom vient

de la racine NHM, qui rappelle l'idée de réconfort. Nahum, c'est, comme Néhémie et Ménaïem, le Consolé et le Consolateur.

Mais on a loué à bon droit le lyrisme de sa parole qui rappelle le chant de Déborah (dans le cinquième chapitre du *Livre des Juges*) et l'élégie que prononcera David, quand, au début du *II^e Livre de Samuel*, il apprendra la mort de Saül et de son ami Jonathan dans le combat qu'ils livraient aux Philistins. C'est dire que sa parole s'alimente aux sources premières de la vie collective des Hébreux, même si on a tout lieu de penser que son action prophétique s'exerça vers la fin du VII^e siècle avant notre ère au moment où Ninive était prise puis rasée par les forces conjuguées des Mèdes et des Babyloniens. C'en était fait de la période où l'Assyrie triomphante portait ses conquêtes jusqu'au cœur de l'Égypte des Pharaons.

On a vu dans ce court texte une hymne d'action de grâces afin de célébrer la chute de Ninive et de l'Empire assyrien qui avaient causé tant d'épreuves aux enfants de Moïse. Cette joie devait durer peu d'années, car cette victoire eut pour effet de jeter le royaume judéen entre les pattes des Babyloniens, dont la conséquence fut le célèbre Exil. Paradoxalement, cette épreuve provoquera le sursaut d'un judaïsme renouvelé qui se poursuivra jusqu'à nos jours — ce que ne pouvait deviner Nahum, tout prophète qu'il ait été.

Mais, en attendant, on assiste, médusé, à des éclats d'élégante violence, à des torrents d'éloquence rarement rencontrés dans le reste de la Bible, à des propos adressés à « la prostituée ninivite » qui a fait régner la terreur auprès des nations qu'elle asservissait:

Malheur à la ville sanguinaire, toute en mensonges, pleine de butin, où ne cesse pas la rapine ! Claquement des fouets, fracas des roues, chevaux au galop, chars qui bondissent, cavaliers à la charge, flammes des épées, éclairs des lances, foule des blessés, masse des morts ! [...] Tes puissants sommeillent, ton peuple est dispersé sur les montagnes, nul ne pourra plus les rassembler. À ta blessure, pas de remède ! Ta plaie est incurable. Tous ceux qui entendent ce que l'on dit de toi, battent des mains à ton propos ; sur qui n'est pas passé, sans trêve, ta méchanceté ? (Na, 3, 1 – 3 ; 18 – 19).

LE LIVRE D'HABAQUQ

Nous avons précédemment rencontré ce prophète quand nous avons étudié le chapitre XI (deutérocanonique) du *Livre de Daniel*. C'est lui qui, transporté par un ange, avait été chargé par YaHWeH de ravitailler Daniel enfoui dans une fosse avec des lions affamés.

On repère dans ce livre des traces de formules liturgiques empruntées au culte juif, ce qui a entraîné certains commentateurs à conclure qu'Habaquq était

un lévite attaché au service du Temple de Jérusalem, hypothèse qui n'a rien d'invraisemblable, mais qui ne saurait être tenue pour assurée, car le texte qui nous est parvenu, fait d'ajouts de sources diverses, offre de nombreuses difficultés. En vérité, on ne sait rien de cet Habaquq, car aucun détail concernant sa vie ne nous est donné dans le livre qui porte son nom. La date où ce bref texte fut rédigé est incertaine, mais une allusion aux Chaldéens (autrement dit aux Babyloniens) choisis comme instrument de la colère de YaHWeH (*Ha* 1, 6 – 11) invite à penser que ce livre fut rédigé après la fin du VII^e siècle avant notre ère, c'est-à-dire après la victoire définitive de Babylone contre l'Assyrie.

Des trois chapitres dont ce texte est composé, les deux premiers constituent un dialogue entre YaHWeH et le prophète. Alors que *Livre de Job* s'attaque ouvertement à la mystérieuse sagesse de Dieu qui permet que le sage et le vertueux soient dépossédés de leurs biens sans avoir mérité par leur conduite une telle épreuve et un tel affront, ce dialogue met en doute la sagesse de YaHWeH qui se sert d'une puissance païenne pour punir les infidélités du peuple qu'il a choisi.

On peut presque suivre les étapes qui marquent la montée de l'Empire néo-babylonien sous la gouverne de Nabuchodonosor II.

On a retrouvé à Qumran parmi les manuscrits dits de la mer Morte une version des deux premiers chapitres beaucoup plus fiable que celle que l'on possédait jusqu'ici. Le message principal de cette partie est que « le juste vit par sa fidélité et sa foi » à la parole du Seigneur (*Ha* 2, 4). Ce message sera repris par Paul quand il s'adressera aux premières communautés chrétiennes : *Épître aux Romains* (1,17) et *aux Galates* (3, 11). On le retrouvera aussi dans l'*Épître aux Hébreux* (10, 38) que les exégètes de nos jours n'attribuent plus à Paul, mais qui se caractérise par une vive invocation à la foi.

La tradition rabbinique voulait voir Habacuq, comme le fils de la Shunamite qu'Élisée avait rendu à la vie dans *2 R* 4, 8 – 16, tout comme cette tradition voyait en Jonas, le fils de la veuve de Sarepta. Il va de soi que ces croyances n'ont aucun fondement qui passerait avec succès les tests de la critique historique actuelle.

Le ton, le thème et le genre littéraire du troisième chapitre sont fort différents de ceux des deux premiers. Il s'agit d'un psaume dont le message sut inspirer les auteurs chrétiens — surtout protestants — d'hymnes religieuses. Les temps sont sombres, mais à la fin la force du Seigneur finira par prévaloir.

Mon sein frémit. À ce bruit, mes lèvres tremblent, la carie pénètre mes os, sous moi chancellent mes pas. J'attends en paix ce jour d'angoisse qui s'élève contre le peuple qui nous assaille !

[...] Les brebis disparaîtront du bercail et les bœufs des étables. Mais moi je me réjouirai en YaHWeH, j'exulterai en Dieu mon Sauveur ! YaHWeH, mon Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas. (Ha, 3, 16 – 19)

LE LIVRE DE SOPHONIE

Si l'on en croit le premier verset de ce livre, le prophète Sophonie (dont le nom vient de l'hébreu *séphan-Yah* qui signifie *YaHWEH abrite*) reçut l'oracle du Seigneur sous le règne de Josias qui dirigea les destinées du royaume de Juda vers la fin du VII^e siècle avant notre ère, donc peu de temps avant que la Judée ne soit envahie par les Babyloniens et que n'intervienne le prophète Jérémie.

C'était une époque fort troublée, que les prophètes, à travers les bouleversements politiques, tentaient d'interpréter en termes théologiques en essayant d'y comprendre et d'y décerner la volonté du Seigneur.

Au siècle précédent, le royaume dissident de Samarie formé par la fusion des dix tribus issues, selon la tradition, des descendants des fils de Jacob, à l'exception d'Éphraïm et de Benjamin, qui formaient le royaume de Judée, s'était écroulé sous les coups des Assyriens. Puis Mèdes et Babyloniens (les Chaldéens

de la Bible) avaient mis fin à la domination d'Assour et de Ninive, tandis que, venus des Balkans, les Scythes — les Peuples de la Plaine —, s'immisçaient pour un moment à travers ce magma de nations en lutte, jusqu'en Égypte, où ils forçaient le Pharaon à leur verser un tribut afin d'acheter leur départ. C'est dans un tel climat géopolitique que prêchait le prophète Sophonie, alors que le royaume de Juda était à la veille de s'écraser devant les envahisseurs néo-babyloniens et de voir ses élites exilées vers la capitale de ce nouvel empire.

Le plan du *Livre de Sophonie* obéit aux grandes divisions que l'on a observées dans d'autres livres prophétiques, mais sur un ton particulièrement brutal, dominé par l'urgence de la catastrophe :

- 1) Oracles où le royaume de Juda est averti des menaces qui pèsent contre lui (1, 2 – 13) ;
- 2) Présentation du Jour du Seigneur, « où le brave lui-même criera au secours » (1, 14 – 18) ;
- 3) Exhortation au Petit Reste des humbles de la Terre et appel à leur courage (2, 1 – 3) ;
- 4) Menaces et jugements prononcés contre les Nations ennemies de Juda ;
- 5) Promesses de rétablissement des Judéens éprouvés. (3, 9 – 20)

La leçon qui se dégage de ces oracles et de ces objurgations est essentiellement de nature morale. Elle est orientée vers le rétablissement d'une justice sociale soucieuse des défavorisés. Elle s'adresse aux élites judéennes : dirigeants, grands-prêtres, scribes.

Il n'y a aucune raison de douter de l'authenticité du *Livre de Sophonie* qui bouillonne d'une ferveur et d'une indignation impressionnantes. L'essentiel de ce livre fut rédigé à la fin du VII^e siècle avant notre ère et durant la période qui suivit, bien qu'il soit possible que les textes alors rédigés aient été ultérieurement révisés par des rédacteurs inconnus, à la lumière des événements qui s'étaient entretemps produits.

En dépit de sa brièveté, ce livre incorpore et emprunte un nombre important de thèmes apparus dans les écrits bibliques qui l'avaient précédé. Par exemple, on peut lire dès les premières lignes du livre de Sophonie :

Je vais tout enlever de la surface du sol — oracle de YaHWeH — j'enlèverai hommes et bêtes, j'enlèverai les oiseaux des cieux et les poissons de la mer, j'enlèverai les scandales avec les méchants et supprimerai l'homme de la surface du sol — oracle de YaHWeH. (So, 1, 2 – 3).

Ces mots ne vous rappellent-ils pas le sixième chapitre de la *Genèse* (L'épisode de l'Arche de Noé) où, devant la perversité à laquelle l'humanité était parvenue, Dieu décide en termes semblables de faire

disparaître la création qu'il s'était donné pourtant la peine de mettre au monde ?

On s'étonne aussi de voir apparaître dans le texte du *Livre de Sophonie* des passages empruntés aux livres de *l'Exode* et du *Deutéronome*, dont la tradition attribuait la rédaction à Moïse et qui font allusion à l'Alliance que le Seigneur avait jadis contractée avec le peuple hébreu. Ces allusions semblent reliées à la version finale du *Deutéronome* dont certains critiques modernes attribuent la rédaction à l'École dite deutéronomique dont nous reparlerons éventuellement.

Cette alliance aurait été trahie par les prêtres judéens qui rendent un double culte à YaHWeH et aux dieux des nations étrangères.

J'étendrai ma main contre Juda et contre les habitants de Jérusalem. Je retrancherai de ce lieu ce qui reste du Baal et ceux qui se prosternent sur les toits devant l'Armée des cieux et ceux qui se prosternent devant YaHWeH et le dieu Moloch. (So, 1, 4 – 6).

Mais les humbles et ceux qui pratiquent la justice trouveront grâce devant la colère du Seigneur.

Recherchez YaHWeH, vous tous, humbles du pays qui exécutez son jugement, qui recherchez l'humilité, peut-être serez-vous à l'abri le jour de la colère de YaHWeH. (So, 2, 3).

Le *Livre de Sophonie* nous livre aussi une conception renouvelée de la figure et du rôle du Dieu d'Israël, qui cessant d'être un dieu tribal, prend du galon, si l'on ose

dire, et aspire à régner sur l'univers tout entier et sur les peuples qui l'entourent qui, sans qu'ils en soient conscients sont entre les mains de ce Dieu nouveau, les instruments de sa vengeance. Du moins, c'est en ces termes que le prophète interprète les hauts et les bas du cours de l'histoire. Mais le livre se termine par un message d'espérance, que l'on dirait emprunté à de grands prophètes comme Isaïe (chap. 54) ou Jérémie (chap. 4) ou même à Zacharie (chap. 9), prophète mineur dont nous parlerons tout à l'heure.

LE LIVRE D'AGGÉE

Le *Livre d'Aggée* est l'un des plus brefs de ceux qui portent les noms de prophètes mineurs : il ne comporte que deux chapitres. Ce livre est formé de quatre prophéties formulées vers l'année 520 avant notre ère. Son nom, qui ne serait qu'un surnom, aurait été forgé à partir de la racine *hgg*, qui signifierait *accomplir un pèlerinage*. Ce surnom s'explique par le fait que le nom de ce prophète (et celui de Zacharie, dont nous parlerons tout à l'heure) sont associés à un vaste projet qui consistait à réédifier le Temple de Salomon (lieu de pèlerinage des Juifs de la Diaspora) que les armées néo-babyloniennes avaient antérieurement détruit.

Ces événements possèdent un ancrage chronologique solidement établi par les données de l'histoire générale. En ~539, Cyrus II, dit le Grand, roi des Perses et des Mèdes, s'emparait de Babylone et permettait de revenir en leur patries respectives aux peuples — les Judéens en faisaient partie —, dont les ancêtres avaient été forcés de s'exiler²⁸. Ce retour, qui s'échelonna sur plusieurs décennies, se déroula sous l'autorité civile du gouverneur Zorobabel, ainsi que sous la gouverne religieuse des prêtres Néhémie et Josué et du scribe Esdras. Les prophéties d'Aggée, furent formulées peu de temps (deux ans et quelques mois) après que Darius I^{er}, deuxième successeur de Cyrus, ait commencé à régner sur la Perse, soit en ~520. Ces oracles pressent les autorités de la Judée de construire le Temple afin que les populations juives puissent régulièrement s'y regrouper.

On pense que ces textes furent réunis et réécrits par la suite par des scribes anonymes, car on n'y parle d'Aggée qu'à la troisième personne, comme si celui-ci n'était qu'un personnage du livre, où les discours du personnage (qui sont prétendument des oracles de YaHWeH) sont rapportés. Le ton prophétique traditionnel pointe son nez quand une sécheresse dont la Judée fut

²⁸ Cyrus avait divisé le nouvel empire qu'il avait conquis en satrapies (ou provinces) ayant à sa tête un satrape (ou un gouverneur). Zorobabel fut chargé du poste de gouverneur de la province de Judée.

récemment affligée est attribuée au retard que mettent le peuple d'Israël et ses élites politiques et religieuses à reconstruire le Temple de Jérusalem détruit par la soldatesque de Nabuchodonosor II au début du siècle.

Oracle de YaHWeH des Armées : « Alors que ma Maison est détruite, tandis que vous vous empressez chacun pour votre maison, les cieux ont retenu la pluie et la terre a retenu ses produits. J'ai appelé la sécheresse sur la terre et sur les montagnes, sur le blé et sur le vin nouveau, sur l'huile fraîche et sur tout ce que produit le sol, sur les hommes et sur le bétail et sur tout le labeur de vos mains. (Ag, 1, 9 - 11).

Mais, selon le texte tout se résoudra pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, quand la volonté du Seigneur sera accomplie.

La parole de YaHWeH fut adressée en ces termes une autre fois à Aggée : « Parle ainsi à Zorobabel, gouverneur de la Judée. Je vais ébranler cieux et terre. Je vais renverser les trônes des royaumes et détruire la puissance des rois des Nations. [] En ce jour-là, — oracle de YaHWeH —, je te prendrai, Zorobabel, fils de Shéaltiel, mon serviteur, et je ferai de toi comme un anneau de cachet [*qui servait à apposer un sceau aux documents officiels*], car c'est toi que j'ai choisi, oracle de YaHWeH des armées (Ag, 2, 20 - 23).

LE LIVRE DE ZACHARIE

Le *Livre de Zacharie* (dont le nom en hébreu est zehar-YaHWeH, ce qui signifie YaHWeH se souvient) est partagé en deux textes d'auteurs distincts que nous appellerons respectivement le Proto- (chap. I – VIII) et le Deutéro-Zacharie (chap. IX – XIV), le second étant beaucoup plus tardif que le premier. Seul, le Proto-Zacharie peut être identifié à un prêtre et prophète qui aurait prêché dans le royaume judéen au début du règne de Darius 1^{er} — donc après le retour de l'Exil à Babylone —, pressant, comme son contemporain le prophète Aggée, le gouverneur Zorobabel d'accueillir favorablement la demande de reconstruction du Temple de Jérusalem. Il prêcha aussi la restauration nationale, qui avait été mise à mal par la double défaite des Judéens face aux Néo-Babyloniens, et par l'Exil qui s'en était ensuivi, invitant ses contemporains à observer les lois rituelles et morales reçues de la Torah, dont la cinquième composante, le *Deutéronome*, était en voie d'être examinée après avoir été redécouverte.

Une légende erronée à laquelle fait allusion l'*Évangile selon Matthieu* (23, 35) transformait Zacharie en un martyr à la manière d'Abel. Aucun fait assuré de sa biographie ne vient corroborer une telle déclaration.

La partie la plus importante du texte du Proto-Zacharie couvre les chapitres 1, 7 – 6,8, où sont décrites les huit visions nocturnes du prophète : 1) les

quatre cavaliers, 2) les quatre cornes et les quatre forgerons, 3) l'homme au cordeau à mesurer, 4) les nouveaux vêtements et les nouveaux atours du compagnon de Zorobabel, le grand-prêtre Josué, qui symbolise le sacerdoce renouvelé et la promesse d'un Messie issu de David (appelé Germe), 5) le lampadaire d'or et les oliviers, 6) le livre volant, 7) la femme et le boisseau, 8) les quatre chars de combat. Ces visions, où domine un mystérieux symbolisme, sont accompagnées et entremêlées d'analyses, d'interprétations et de commentaires qui viennent en éclairer (si tant est que ce soit possible, à cause de son obscurité intrinsèque) la signification. Comme on peut le constater, par leur contenu ces visions ouvrent et préparent la littérature apocalyptique qui suivra, tant chez les juifs que chez les chrétiens, et plus particulièrement, le *Livre de l'Apocalypse* (considérée après de longues hésitation comme canonique)²⁹.

Le reste du texte du Proto-Zacharie est formé par un assemblage d'oracles de portée morale et par l'ouverture de la religion d'Israël au messianisme qui marquera le mouvement de Jésus de Nazareth. Ce texte aurait été rédigé, au retour de l'Exil, alors que Darius I^{er}

²⁹ Le genre littéraire apocalyptique sera particulièrement fécond en textes échevelés qui ne parviendront pas à passer avec succès le test de la canonicité.

régnait sur l'Empire perse, donc vers la fin du VI^e siècle avant notre ère.

Dans les textes attribués au Deutéro-Zacharie (chap. 9 à 14), les noms du grand-prêtre Josué et du gouverneur Zorobabel n'apparaissent plus, et l'on ne parle plus de la reconstruction du Temple, comme si le climat historique et si les préoccupations des personnages qui habitaient la partie précédente étaient définitivement disparus ou n'avaient pas encore vu le jour. On a proposé diverses hypothèses quant à la date où a travaillé (ou ont travaillé) le ou les rédacteur(s) de cette partie du *Livre de Zacharie*. La plus vraisemblable de celles-ci veut que ce regroupement d'oracles fort hétéroclites aurait été effectué vers la fin du IV siècle, donc peu après le décès d'Alexandre le Grand.

Les commentateurs et les apologistes chrétiens virent dans ces chapitres des textes annonciateurs du Messie incarné en la personne de Jésus de Nazareth, thèse à laquelle les rabbins et intellectuels juifs refusèrent évidemment jusqu'à nos jours de souscrire.

Exulte avec force, fille de Sion. Crie de joie, fille de Jérusalem. Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Il retranchera d'Éphraïm la charrerie et de Jérusalem les chevaux.

Il annoncera la paix aux nations. Son empire ira de la mer à la mer³⁰ et du Fleuve aux extrémités de la terre. (Za, 9, 9 - 10).

En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte pour David et les habitants de Jérusalem, pour laver leurs péché et souillures Il arrivera en ce jour-là —oracle du Seigneur —, que je retrancherai du pays les idoles et les prophètes³¹ et l'esprit d'impureté, je les chasserai du pays. (Za, 13, 1 - 2).

Voici qu'il vient, le jour de YaHWeH, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi. J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. (Za, 14, 1 - 2).

En ce jour-là. Il y aura écrit sur les grelots des chevaux : « Consacré à YaHWeH », et les marmites de la Maison de YaHWeH seront comme des coupes bénies devant l'autel du Seigneur. Toute marmite à Jérusalem et en Juda sera consacrée à YaHWeH des armées. (Za, 14, 20 - 21).

Ces textes sont suffisamment vagues et obscurs pour que chacun, juif ou chrétien, y trouve matière pour appuyer ses croyances à la lumière des événements de l'histoire : la chute de Jérusalem assaillie par les troupes des empereurs romains Vespasien et Titus, la

³⁰ C'est de ce texte, emprunté à la traduction latine de la Vulgate, que vient le *A Mari usque ad Mare* de la devise canadienne. Ce qui incitera certains fondamentalistes de notre pays de prétendre que le Canada avait reçu dans la Bible une référence particulière.

³¹ Cette remarque annonce la disparition de l'institution du prophétisme rendu caduc par la prolifération des faux prophètes.

fin prochaine du monde (toujours annoncée mais jamais advenue), l'essor, le maintien et l'épanouissement triomphal du christianisme, et même, pour certains commentateurs contemporains la résurgence actuelle de l'État d'Israël.

Quelques œuvres d'art ont été consacrées au prophète Zacharie. Sa figure apparaît dans le célèbre *Puits de Moïse* du sculpteur d'origine néerlandaise Claus Sluter, qu'un historien anglais de l'art, William Martin Conway, surnommera le « Donatello du Nord ». Cette œuvre fut trouvée, à Dijon, dans les restes de la chartreuse de Champmol. Né à Haarlem aux Pays-Bas vers 1355, Sluter mourut à Dijon en 1406. À cette époque, les états des ducs de Bourgogne s'étendaient jusqu'à la mer du Nord sur les régions limitrophes aux cours de la Meuse et de l'Escaut.

Ce *Puits de Moïse*, commandé par le duc bourguignon Philippe II, dit Le Hardi, constituait une partie d'un calvaire qui occupait le grand cloître de ce monastère. La partie haute de ce *Puits* fut détruite au XVIII^e siècle. Il n'en reste plus que la partie basse formée par une pile hexagonale surmontée de six statues de « prophètes » de l'Ancien Testament : Moïse (dont on croyait qu'il était l'auteur de la Torah), David (auquel on attribuait la rédaction des *Psaumes*),

Jérémie, Zacharie³², Isaïe et Daniel, chacune étant séparée de la suivante par un ange aux ailes déployées, certains recouverts de vêtements liturgiques.

La statue de Zacharie ouvre les bras avec dans une main une plume et dans l'autre un encrier et un ruban sur lequel il est écrit : « *Appenderunt mercedem meam triginta argenteos.* » (Ils évaluèrent mon salaire à trente deniers d'argent). (*Za*, 11, 12) (Les exégètes chrétiens virent dans cette citation de l'Ancien Testament une allusion à la somme payée à Judas pour avoir trahi Jésus. Ce qui est absurde.) Le prophète porte un bonnet, qui descend jusqu'à ses yeux, une tunique rouge et un manteau azur qui est brodé de feuillages dorés, car ces statues étaient polychromes, suivant la mode de l'époque. Les couleurs appliquées sur ces statues sont l'œuvre de Jean Malouel (Jan Maelwael), né à Nimègue dans les Pays-Bas. Il était l'oncle des frères de Limbourg (Paul, Jean et Hermann) enlumineurs célèbres de manuscrits, dont *Les Très Riches Heures du duc de Berry* que l'on peut admirer au musée Condé à Chantilly. De nombreuses reproductions du *Puits de Moïse* exécutées avant qu'il ne fut (partiellement) détruit nous permettent de retrouver l'œuvre originelle. On peut les voir sous des formes diverses : miniatures, dessins, statues,

³² À cette époque, il n'était pas question de distinguer plusieurs personnages sous les noms d'Isaïe et de Zacharie.

moulages, toiles, panneaux de polyptiques, etc. un peu partout à travers le monde : au Musée royal de l'art ancien (Bruxelles), au Musée Boijmans Van Beuningen (Rotterdam), au Musée Meermanno (La Haye), à la chartreuse d'Evora (Portugal), au Metropolitan Museum of Arts (New York), au Carnegie Museum de Pittsburgh, au Musée Pouchkine de Moscou, au Statens Museum for Kunst de Copenhague, et, cela va de soi, au musée des beaux-Arts de la ville de Dijon, qui a recueilli une importante part des restes du Puits de Moïse.

Plus près de nous, il nous faut nous pencher sur la *Bible illustrée* (1866) de Gustave Doré pour retrouver une œuvre (une gravure) qui se réfère au *Livre de Zacharie*. Il s'agit de la Vision des quatre cavaliers de l'Apocalypse (que l'on retrouve, d'une manière plus détaillée dans le livre du même nom à la fin du Nouveau Testament). Les cavaliers sont des anges conduisant des chars de guerre traînés par des chevaux lancés à toute vitesse à travers un corridor rocheux.

Dans le domaine littéraire, on rencontre un recueil de poèmes en prose intitulé *Gaspard de la Nuit* (1842) écrit par le poète dijonnais Aloysius Bertrand qui fait allusion au Puits de Moïse :

Il y a outre cela, dans le préau du cloître, un piédestal gigantesque dont la croix est absente et autour duquel sont nichées six statues de prophètes, admirables de désolation. —

Et que pleurent-ils ? Ils pleurent la croix que les anges ont reportée dans le ciel.

Par la suite, Joris-Karl Huysmans présente dans *L'Oblat* (1903), le dernier tome d'une trilogie vaguement autobiographique, où, sous les apparences de son héros, Durtal, il fait état de la crise spirituelle qui le conduira à se convertir au catholicisme, alors que sévit autour de lui la crise moderniste. On peut lire dans *L'Oblat* une étude attentive du *Puits de Moïse*.

Dans le domaine des essais, l'intellectuel néerlandais Johan Huizinga (1872 – 1945), original historien des idées et de l'art dans *Automne du Moyen Âge* (1919) remettra en cause l'idée reçue depuis Michelet d'une cloison étanche dressée entre le Moyen Âge et la Renaissance. Dans cet ouvrage, il se penchera avec intérêt sur ce *Puits de Moïse* dans lequel il verra une marche funéraire incarnée dans la pierre et la plus profonde expression de deuil que l'art ait jamais produite.

LE LIVRE DE MALACHIE

Malachie est le douzième et le dernier des prophètes mineurs. Son nom hébreu *malakhî* signifie « mon ange » ou « mon messenger ». Ce livre bref, mais plein d'intérêt, est l'œuvre d'un auteur inconnu. Son nom

n'apparaît qu'à un seul endroit dans toute la Bible, au premier verset de ce livre qui ne comporte que trois chapitres.

Oracle. Parole de YaHWeH à Israël adressée par la voix de Malachie.

Il se peut que le nom de Malachie ait tout simplement été emprunté au premier verset du troisième chapitre : « Voici que j'envoie mon Ange. » La date où furent rédigés ces textes est inconnue, mais on estime, à partir de minces indices dispersés çà et là dans ce livre que cette date se situerait dans un intervalle variant de ~500 à ~450, donc après la reconstruction du Temple de Jérusalem, et avant l'intervention de Néhémie sur les mariages mixtes (~445). On a aussi émis l'hypothèse que l'auteur de ces oracles était un lévite consacré au service du Temple, comme l'étaient ses contemporains Esdras, Aggée et le Deutéro-Zacharie.

À cause de la dégradation spirituelle, du culte rendu aux dieux étrangers, des écarts de conduite de ses élites, des persistantes injustices sociales et de la constante trahison de l'Alliance jadis contractée entre le Seigneur et son peuple, les espoirs qu'avaient précédemment soulevés la reconstruction du Temple et le rétablissement du culte hébraïque n'avaient pas produit les fruits qu'on en avait attendus.

Porteur de l'oracle de YaHWeh, Malachie rappellera aux Judéens leur devoir de revenir aux préceptes du

Deutéronome dont on venait de redécouvrir une copie ramenée des archives de Samarie.

Souvenez-vous de la Loi de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai prescrit sur l'Horeb³³, pour tout Israël, des préceptes et des coutumes. (MI, 3, 22)

Il est un point important de la doctrine de Malachie envers les questions du divorce et des règles qui devraient régir les relations entre les membres des couples mariés. Alors que la tradition hébraïque rendait facile l'accès au divorce³⁴ (du moins pour les hommes), le chapitre 2 du livre de Malachie aborde la question en resserrant les règles qui le régissent et s'oppose à l'attitude d'Esdras qui ordonnait aux Juifs revenus d'exil de se séparer des femmes païennes qu'ils avaient épousées en Babylonie. Et cela, au nom de la figure de l'Alliance, vue comme un mariage entre Dieu et son peuple. Cette métaphore sera reprise par les chrétiens quand ils parleront de l'alliance contractée entre le Christ et son Église.

C'est que YaHWeH est témoin entre toi et la femme de ta jeunesse que tu as trahie, bien qu'elle fût ta compagne et la

³³ Rappelons que le mont Horeb serait l'un des endroits où YaHWeH se serait révélé à Moïse et à Élie. (*Exode*, 3, 1 ; *1 Rois*, chap. 19).

³⁴ Si un homme prend une épouse et a consommé le mariage, et il arrive qu'elle ne trouve plus grâce à ses yeux, parce qu'il aura découvert en elle de l'inconduite, il lui écrira un acte de rupture, le lui remettra en mains propres et la renverra de chez lui. Elle quittera sa maison, s'en ira et pourra épouser un autre homme. (*Deutéronome* 24, 1 – 2)

femme de ton alliance. N'a-t-il pas fait un seul être, qui a chair et souffle de vie ? Et cet être unique, que cherche-t-il ? Une postérité donnée par Dieu ! Respect donc à votre vie, et la femme de ta jeunesse, ne la trahis point ! Car je hais la répudiation, dit YaHWeH des armés. (*Ml*, 2, 14 – 16)

Jésus, quand il traitera de cette question, aura, sans qu'il le cite ou s'y réfère, une attitude qui rappelle celle du livre de Malachie. (Cf. *Matthieu*, 19, 1 – 12)

Par ses modestes oracles, Malachie, l'Ange du Seigneur, aura réussi à orienter le cours du judaïsme postexilique, et à le confirmer dans la voie qu'il suivra jusqu'à nos jours ; il aura aussi préparé la voie d'un Messie que les chrétiens voudront voir incarné en la personne de Jésus. Les évangélistes et, surtout, Paul, puiseront abondamment, sans le mentionner, dans l'œuvre de ce personnage dont le nom vient clore la suite des livres attribués à l'ensemble des prophètes d'Israël, grands et petits.

La Prophétie de saint Malachie

En 1590, un moine bénédictin nommé Arnold Wion, d'origine flamande, prétendait avoir découvert un texte que la tradition populaire attribuera à saint Malachie, archevêque au XII^e siècle du diocèse irlandais d'Armagh. Ce document prétendait donner sous une forme cryptée une liste des papes qui dirigeraient l'Église catholique jusqu'à la fin des temps. Il fera

circuler cette liste auprès des cardinaux en conclave, et la publiera en 1595 sous le titre *Lignum vitae* (Bois de vie).

Aucun des contemporains de Malachie qui s'intéressèrent à sa vie et à sa pensée ne mentionne l'existence d'un tel document. De sorte que maints commentateurs sont venus à la conclusion que cette prophétie était un faux créé fin d'exercer une subtile pression sur les conciles et sur leurs choix. L'Église catholique elle-même ne se donnera jamais la peine de se prononcer en faveur de sa crédibilité.

Néanmoins la prophétie de Malachie n'a jamais manqué de susciter un certain intérêt notamment à l'occasion des conciles successifs. Et surtout de nos jours où la presse internationale est constamment à l'affût de potins affriolants.

Cette liste comprend 112 devises latines censées désigner de manière codée un pape à venir. Elle commence avec *Ex castro Tiberis* (Du château du Tibre) qui fut appliquée au pape Célestin II (1143 – 1144), qui était né à Citta di Castello (Ville du château), situé sur les rives du Tibre. Ici le rapprochement entre la devise et le pape était facile à faire. Mais par la suite, surtout après la publication de *Lignum vitae*, les rapprochements exigeaient de plus fortes doses d'imagination. Voyons ce qui concerne les derniers

papes et les dernières devises qui nous rapprochent du temps présent.

No 107. *Pastor et nauta* (Pasteur et nautonier). Jean XXIII (1958 – 1963) *Nautonier*, parce qu'il avait été patriarche de Venise, ville située sur l'Adriatique ; *pasteur*, parce qu'il avait convoqué le concile Vatican II.

No 108. *Flos florum* (Fleur des fleurs). Paul VI (1963 – 1978) La fleur des fleurs est le lys. Or, les armoiries de Paul VI présentent trois lys. Donc...

No 109. *De medietate lunae* (Du milieu de la lune). Jean-Paul I^{er} (1978 – 1978) Il mourut après un pontificat d'à peine un mois (une lunaison).

No 110. *De labore solis* (Du travail du soleil). Jean-Paul II (1978 – 2005) La durée de son pontificat fut à peu près égale à celle d'un cycle solaire calendaire, utilisé dans la détermination du calendrier liturgique.

No 111. *Gloria olivae* (La gloire de l'olive). Benoît XVI (2005 – 2013). Saint Paul, *Épître aux Romains*, chap. 11) a comparé le peuple juif à une branche d'olivier qui viendrait se greffer sur le tronc de l'Église à la fin des temps.

Et nous voici arrivé au bout de la liste de Malachie avec un pape (le 112^e) identifié par le nom de Petrus Romanus (Pierre le Romain) — ce serait le premier pape à porter ce nom depuis le premier évêque de Rome — qui, c'est le seul —, n'est pas associé à une devise mystérieuse qu'il faudrait décoder. Ce *Petrus Romanus*

serait-il le pape François, l'Argentin venu de l'hémisphère Sud ? Oh ! comme il y aurait de la belle copie à tirer de cela ! Les prophètes de fin du monde ont du pain bénit sur la planche !